

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTERETS DU COMTE DE BERTHIER-MASKINONGE.

Imprimé à St-Justin, Cté Maskinongé.

Vol. XI, No. 37

Berthierville, le jeudi, 2 juillet 1936.

Camille DUCHARME, Rédacteur-gérant.

LA POLITIQUE PROVINCIALE

L'HON. GODBOUT FORME SON CABINET

Le chef pense d'abord à sa personne en se chargeant de deux ministères, outre ses fonctions de premier ministre.

Notre député l'Hon. C. Bastien demeure ministre sans portefeuille.

AUTRE VICTOIRE DE LA FINANCE

Monsieur Lucien Dugas, député de Joilette sera de nouveau président de la Chambre.

Samedi dernier, l'Hon. Godbout annonçait la formation de son cabinet, comme suit:

Premier ministre, ministre de l'agriculture et ministre de la colonisation: Adélar Godbout, agronome, de Québec;

Procureur général et secrétaire provincial: Charles-Auguste Bertrand, c.r., de Montréal;

Ministre des affaires municipales, des terres et forêts: T. D. Bouchard, de Saint-Hyacinthe;

Ministre de la voirie: Pierre-Emile Côté, avocat, de New-Carlisle;

Ministre du travail, de la chasse et des pêcheries: Edgar Rochette, c.r., de Québec;

Trésorier provincial: Stuart McDougall, c.r., de Montréal;

Ministre du commerce et de l'industrie: Wilfrid Gagnon, manufacturier, de Montréal;

Ministre des travaux publics et des mines: Césaire Gervais, c.r., de Sherbrooke;

Ministre sans portefeuille: Cléophas Bastien, courtier en assurances, de Montréal;

Ministre sans portefeuille: Francis-Lawrence Connors, pharmacien, d'Outremont.

MOINS DE MINISTRES

Il y a donc cinq figures nouvelles parmi les dix ministres, dont huit avec portefeuille et deux sans portefeuille: l'ancien cabinet comprenait 14 ministres dont dix avec portefeuille.

Après avoir été attendues avec assez d'anxiété, ces nominations, n'ont pas l'air d'apporter l'enthousiasme des anciens jours même chez les libéraux: ainsi, cinq ministres rallient deux et trois ministères, quatre ministres ne sont pas membres de l'Assemblée législative, les avocats sont en nombre plus que suffisant, la haute finance s'est encore une fois, accordée avec la politique, la preuve est dans la nomination du trésorier, du ministre du commerce et celui des travaux publics, et le plus fort, c'est la rechristianisation du parti nouveau de M. Godbout avec l'acolyte Bouchard.

TOUTEFOIS

Deux déclarations du premier ministre sont cependant à son honneur: une commission d'experts pour administrer la colonisation et l'enquête royale dans tous les départements.

Que Monsieur le Premier sache bien que nous attendons de lui des actes et non seulement des paroles.

L'UNION NATIONALE

Durant ce temps, l'Union Nationale ayant pour tête Monsieur Maurice Duplessis, prépare ses flûtes: tandis que le chef prend un repos bien mérité, les organisations se jettent un peu partout dans la province en vue des élections maintenant fixées au 17 août. Les candidats sont choisis, le bureau central situé à 152 est rue Notre-Dame, Edifice La Sauvegarde, prépare littérature et autres détails pour la campagne, que Monsieur Godbout sonne l'heure de la bataille et les soldats seront là pour barrer la route.

L'ACTION LIBERALE NATIONALE

Que de pages, il y aurait à écrire sur ce groupe, et sur son chef Monsieur Paul Gouin. Mais suivant nos premières remarques, nous ne porterons pas de jugement sur ce qui vient de se passer, car l'heure est trop critique encore pour pouvoir se prononcer. Et même s'il fallait enregistrer certaines déficiences, faudrait-il croire que tout le travail fait depuis quelques années, serait perdu? Faudrait-il penser que la lutte entreprise contre les trusts et l'esprit de parti serait mise de côté par tous ces francs patriotes qui n'ont pas craint de sacrifier santé, fortune pour barrer la route aux abus, faudrait-il croire surtout que toute cette phalange de jeunes, libéraux comme conservateurs, n'auraient travaillé que pour faire ressusciter tel ou tel des deux vieux partis? Nous ne voulons pas le croire.

C. D.

DE NOUVEAU MINISTRE



L'Hon. Cléophas Bastien, député de Berthier, qui a été appelé par l'hon. Godbout, à faire parti dans le nouveau cabinet provincial, comme ministre sans portefeuille.

NOUVELLE CONSTRUCTION

M. Paul Aucoin dont la demeure fut incendiée en décembre dernier, est à reconstruire au même endroit.

VOYAGE DE CHORALES DE DAMES A BERTHIERVILLE

Mercredi prochain, 8 juillet, la ville de Berthier aura le plaisir de recevoir un groupe de Chorales de Dames de Montréal: le départ se fera le matin du Parc Lafontaine, avec arrêt soit en venant ou en retournant dans les différentes places entre Berthierville et Montréal.

On parle déjà de 500 personnes. Il y aura vers 3 heures p. m. un concert dans le parc.

Il convient de féliciter le président de la Chambre de Commerce, M. C. Fréchette, car c'est un peu son oeuvre.

Affaires Municipales

DELEGATION

Lundi le comité des finances déléguait à Montréal, deux échevins MM. J.-R. Tessier et Camille Ducharme, pour rencontrer le président de La Banque d'Épargne, M. Smith, afin d'entamer les conversations au sujet du renouvellement de l'émission de \$60,000,00 dont l'échéance est en 1949: il s'agit plutôt de prévoyance de la part du Conseil que de nécessité immédiate. On prête l'idée au Comité des Finances d'inclure la dette flottante avec ce nouvel emprunt, afin de n'avoir qu'une dette consolidée en deux émissions, et pour de plus sauver sur les intérêts.

Au sujet de l'école

Lors de la dernière séance du Conseil, il fut demandé au Secrétaire d'aviser La Commission Scolaire de voir à débiter les restes de l'École St-François d'Assises: raisons de danger surtout.

La prière

Ceux qui assistent aux délibéra-

tions du Conseil maintenant, ont constaté la récitation d'une prière avant et après: cette décision fut prise sur remarque et demande de l'échevin Camille Ducharme.

Le Crédit Populaire

Berthierville aura sa Caisse Populaire sous peu.

Notre société contemporaine canadienne-française souffre d'une multitude de maux sociaux que nos pères ignoraient.

Les plus optimistes sont forcés d'admettre les faits suivants:

Antagonisme des classes, relations difficiles entre les ouvriers et les patrons, centralisation des richesses entre les mains d'un petit nombre au préjudice de la communauté, individualisme qui livre les travailleurs isolés à la merci de maîtres sévères, gaspillage sous différentes formes qui a atteint toutes les classes de la société et qui conduit trop souvent à la corruption des moeurs. Tous ces désordres sociaux causent chez les classes laborieuses, ces souffrances dont parle Léon XIII dans son immortel encyclique "Rerum novarum" et posent chez nous la question sociale.

La question sociale, dit le R. P. Charles Antoine S.J., "est l'ensemble des maux dont souffre la société des travailleurs dans l'ordre religieux, moral, économique, politique et la recherche des remèdes qu'il convient d'y apporter".

Nous ne voudrions pas avec Proudhon et ses partisans affirmer que la question sociale sera résolue par le crédit populaire, mais il faut admettre qu'il peut largement y contribuer. Fait pour le peuple, le crédit populaire s'attaque directement aux maux dont souffre notre société.

Il est moralisateur par le choix de ses membres, il fait connaître les bienfaits de l'association, il protège le faible contre le fort et il procure aux classes laborieuses une aisance assurée.

Il y aura toujours des inégalités sociales voulues par la Divine Providence, les hommes n'ont pas tous les mêmes talents, les mêmes aptitudes au travail, tous cependant cherchent à échapper à la loi de l'indigence.

Le crédit populaire apparaît comme l'un des moyens les plus efficaces pour améliorer la situation des travailleurs. Le crédit populaire peut se définir comme suit: "Une organisation de la classe populaire sous forme de sociétés coopératives d'épargne et de crédit dont le but est de former des capitaux, pour ensuite les prêter à ses membres".

Ceux qui appartiennent aux autres classes de la société peuvent aussi faire partie de ces sociétés coopératives qui se distinguent des autres organisations économiques par la responsabilité solidaire, la sphère des opérations et la suppression

des intermédiaires. Les sociétés d'épargne et de crédit suppriment le banquier, marchand de crédit, et les prêteurs particuliers trop souvent usuriers notoires ou déguisés.

Le crédit Populaire et la Morale

Les maux dont souffre la société sont d'ordre moral. Le crédit populaire est intimement lié à la morale. Un sociologue l'a démontré quand il a écrit: "Le crédit suppose la confiance, et la confiance repose sur la probité; or la probité où se rencontre-t-elle pleinement? Peut-elle se trouver là où tout principe supérieur, toute considération de moralité fait défaut."

S'il est vrai de dire des travailleurs qu'ils sont parfois imprévoyants, il faut admettre qu'ils tiennent à conserver leur bonne renommée. Ils acceptent bien volontiers le principe fondamental du crédit coopératif qui est la responsabilité solidaire et ils comptent sur les garanties morales qu'il offre. C'est pourquoi sans moralité, sans amour du travail, sans prévoyance, le travailleur n'a pas d'accès à ce genre de coopération. Le crédit populaire ne consent pas de prêts aux paresseux ni aux gaspilleurs.

Il les accorde seulement à ceux qui en sont dignes par leur bonne conduite et leur diligence au travail.

La nécessité de fournir une caution pour offrir des garanties suffisantes tend à relever le moral des emprunteurs. Le pauvre qui a besoin de crédit, qui ne peut donner des garanties matérielles, mais qui offre les garanties morales, se sentira encouragé, relevé en voyant son prochain se porter garant de ses engagements. Il fera tout son possible pour se rendre digne de la confiance qu'on lui aura témoignée.

La société de crédit intéressera et lui sera chère, non seulement parce qu'elle l'aura protégé, mais parce qu'il en fait partie. Il sera content de pouvoir dire "notre société", il s'appliquera à en étudier le mécanisme, et il comprendra les vrais principes qui régissent la vie sociale. Un ministre protestant des bords du Rhin attribuait l'élévation du degré de moralité de ses ouailles beaucoup plus à la caisse de crédit Raiffeisen de sa paroisse qu'à ses propres prédications. De leur côté, les économistes catholiques aiment à citer cette parole de St-Thomas, à savoir: "qu'il faut un minimum de bien-être matériel pour pratiquer la vertu".

Le crédit populaire fait plus que l'aumône ordinaire. Un proverbe allemand dit: "l'aumône de riche n'aide le pauvre qu'à demi. Le crédit populaire l'aide entièrement en lui fournissant les moyens de s'aider lui-même".

Abbé J.-R.-I. TRUDEL,
Organisateur des Caisses Populaires.

Le Courrier de Berthierville

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE — Cam. DUCHARME
Ed.-Prop. Réd.-Gérant.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles du Courrier sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

MONDANITES

Le R. Fr. Rioux, c.s.v., directeur du Collège St-Joseph parti pour les Etats-Unis, en tournée de recrutement.

M. J.-A. Mathieu de Montréal chez M. et Mme Hervé Fernet en fin de semaine.

Mme W.-H. Dubrûle du collège St-Joseph en promenade à Montréal durant les vacances.

M. Anselme Laporte et ses enfants ainsi que Mme Louis Lamothe et ses deux filles Mlles Rita et Ruth, en visite chez M. Toussaint Laporte, dernièrement.

M. et Mme Léon Ducharme de St-Cléophas à Berthierville lundi et mardi chez M. et Mme Camille Ducharme.

Mlle Thérèse Barrette de St-Cléophas en visite en fin de semaine chez M. et Mme François Desrosiers.

M. J.-A. Laforest à Montréal lundi.

Mlle Suzanne Allard en visite chez ses parents M. et Mme Gaston Allard, dimanche dernier.

Dr et Mme Paul Gervais en promenade à Québec quelques jours cette semaine.

Mlle Alice Fernet, garde-malade à l'hôpital Ste-Justine de Montréal, de passage chez sa mère Mme J.-H. Fernet.

Mme Berlinguette des Trois-Rivières, en visite chez sa mère Mme J.-O. Daviault, dimanche.

MARIAGES:—
Giroux-Bellerose
Samedi dernier, M. l'abbé Gérard

MESSIEURS!
se raser devient un plaisir avec la LAME SEGAL
s'adapte à tous les rasoirs à double tranchant
5 pour 25¢

Contre
Maux de Tête
Névralgies
La Grippe
Douleurs

Achetez une boîte de Capsules Antalgine. Elles sont très faciles à prendre, préviennent les rhumes et soulagent vite les douleurs.

ANTALGINE
EN VENTE PARTOUT 25¢

Grégoire bénissait le mariage de M. Gilles Giroux et de Mlle Laurianne Bellerose. M. Edouard Giroux servait de témoin à son fils, alors que M. Déoda Bellemare servait de témoin à Mlle Bellerose.

Lamarque-Goulet

Mercredi matin, 1 juillet, avait lieu le mariage de M. René Lamarque, fils de M. et Mme F. O. T. Lamarque, avec Mlle Hélène Goulet, fille de M. et Mme Arthur Goulet. Après un voyage à Ottawa, les nouveaux époux habiteront Berthierville.

Bonin-Lanoix

Samedi matin 4 juillet, aura lieu le mariage du Dr Gabriel Bonin à Mlle Fernande Lanoix.

Nos meilleurs souhaits de bonheur accompagnent ces nouveaux couples.

IN MEMORIAM

Vendredi dernier avait lieu le service funèbre de Mlle Noëlle Fernet, décédée à l'Hôpital St-Eusèbe de Joliette; elle était la fille de feu Onésime Fernet et feu Marie Desrosiers. Nos sympathies à la famille.

IN MEMORIAM

Samedi dernier, avaient lieu les funérailles de M. Alfred Goulet. Nos sympathies à la famille.

UN JEUNE EPOUX DANS LE DEUIL

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme Emile Beausoleil, née Antonia Bourgeois, décédée mardi 30 juin, à l'âge de 25 ans et 9 mois.

Les funérailles eurent lieu hier à 10 hres. Nos sympathies à M. Emile Beausoleil et à sa famille.

LE ROMAN D'UNE ORPHELINE.

La troupe Barry-Duquesne interprétait vendredi dernier à la salle du Collège St-Joseph la maintenant fameuse pièce "Le Roman d'une Orpheline".

Les figurants ne sont pas les premiers venus et sont bien chez eux sur la scène. Tous ceux qui ont assisté au spectacle ne regrettent pas leur soirée. Nos félicitations et aux acteurs et aux organisateurs.

L'HON. J.A. MOUSSEAU

1838-1886

Joseph-Alfred Mousseau était le fils de Alexis Mousseau et de Sophie Duteau de Grand-pré. Il naquit à Berthier (en haut) en juillet 1838. Il commença ses études à l'Académie de Berthier; ses études secondaires terminées, il étudia le droit. Il fut reçu avocat en avril 1860.

Il pratiqua le droit à Montréal en société avec Laurent-Olivier David. Tout en pratiquant sa profession, J.-A. Mousseau s'occupait de journalisme, d'abord au "Colonisateur" avec J.-A. Chapleau, Ludger Labelle, L.-O. David, Wilfrid Sicotte, L.-U. Fontaine et A.-N. Montpetit. Il collabora à l'"Opinion Publique", journal fondé en 1870.

J.-Alfred Mousseau se présenta aux élections générales de 1874, comme conservateur, pour les Communes du Canada, dans le comté de Bagot, et il fut élu par 43 voix. Il demeura député de ce comté jusqu'en 1882.

M. Mousseau fut nommé Secrétaire d'Etat à Ottawa en 1880 et il le demeura jusqu'en 1882. En cette année il échangea sa position avec l'honorable Joseph-Adolphe Chapleau qui était premier ministre de la Province de Québec. Chapleau prit à Ottawa le portefeuille que venait d'abandon-

ner Mousseau.

L'honorable J.-A. Mousseau se présenta dans le comté de Jacques-Cartier et fut élu en 1882 par 441 voix. Il se présenta également dans ce comté en 1883 et fut élu par 42.

Le ministère Mousseau dura du 1er août 1882 au 23 janvier 1884. Il était composé de l'honorable J.-A. Mousseau, Premier et Procureur-général, W.-W. Lynch, ministre des terres de la couronne, J.-S.-C. Wurtele, Trésorier, Elisée Dionne, agriculture et travaux publics, Jean Blanchet, Secrétaire et registraire, Henry Starnes, Chemins de fer.

L'honorable J.-A. Mousseau abandonna sa charge de premier-ministre de la Province de Québec, le 23 janvier 1884 étant nommé juge de la Cour Supérieure de Québec. Il fut nommé pour le district judiciaire de Rimouski où il fixa sa résidence. C'est là qu'il est décédé subitement le 30 mars 1886.

L'honorable Mousseau avait épousé Marie-Louise-Hersétié fille aînée du notaire Léopold Desrosiers de Berthier (en haut). (1) Cécile Mousseau, sa fille épousa, en 1888, Pierre Genest, artiste-peintre; Marguerite, épousa Antonio Perreault, avocat, de Montréal; (2) deux autres filles qui épousèrent: C.-P. Casgrain, de Québec et J.-O. Mousseau, de Montréal.

L'honorable J.-A. Mousseau était un fier joueur parlementaire. C'est lui qui mena la lutte aux Communes du Canada, en 1879, contre l'honorable Luc Letellier de St-Just, auteur du coup d'Etat qui porte son nom. (3)

L'honorable J.-A. Mousseau fit partie de l'ancien Institut Canadien, de Montréal, qu'il quitta en 1858. Les dissidents parmi lesquels on remarque: Edouard Fabre, Chapleau, L.-O. David, J.-A. Mousseau, P.-J.-O. Chauveau, Joseph Rozol, Désiré Gérouard, fondèrent l'Institut Canadien-français, en 1858.

L'honorable J.-A. Mousseau est l'auteur de plusieurs brochures, notamment: "Contre poison: La Confédération", c'est le salut du Bas-Canada. Il faut se défier des ennemis de la Confédération" (4), publiée en 1867.

Charles DRISARD.

(1) Elle est décédée à Montréal, en novembre 1902.

(2) Elle est décédée le 15 janvier 1936.

(3) Le débat dura du 11 au 13 mars 1879. C'est le 25 juillet 1879 que M. Letellier reçut la nouvelle officielle de sa déchéance.

(4) Cf. Le 38ème Fauteuil, Joseph Tassé, 1891, page 9.

UNE GAFFE

—Oh! cher maître, chantez-nous encore quelque chose avant de partir?

—Volontiers, chère madame, mais l'heure est avancée, et je crains de déranger les voisins.

—Oh! peu importe d'ailleurs, ils ont un chien qui hurle toute la nuit et qui nous dérange, on peut bien leur rendre la pareille!

"LES BOIS QUI CHANTENT"

Le Canadien National dans le défilé de la St-Jean-Baptiste, à Montréal

Comme par les années passées le Canadien National sera représenté dans le grand défilé de la Saint-Jean-Baptiste le mercredi 24 juin prochain. En hommage aux Canadiens-français la direction du réseau a offert un char allégorique aux organisateurs.

Les Lithinés
du Dr Gustin

Procurent économiquement la meilleure eau de table et de régime.

Alcaline — Lithinée — Pétillante — Digestive sont très efficaces contre

Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grosses bouteilles d'un litre. Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithinés Gustin que l'on suce à la fin des repas dans les déplacements pour remplacer l'eau Lithinée.

EN VENTE A LA
PHARMACIE BERTHIER ENRG.
Voisin du Manoir.

La Cie Canadienne des Agences Modernes 6614 Délorimier, Montréal.

Ce char s'appelle "Les bois qui sé par des lyres dorées. Autour des amoureux volent des papillons. C'est le titre d'un recueil de poèmes du juge Gonzague Desaulniers. Il représente une scène d'amour dont les héros sont un blanc et une indienne. Le couple se tient à l'orée d'un bois rempli du chant des oiseaux, chant qui est symbolique de la vie." Ce char est en voie de confection dans un des ateliers du Canadien National à Montréal sous l'expertise direction de M. A.-L. Sauviat, directeur adjoint du service d'exposition du réseau.

MESSIEURS les

BEURRIERS !

Confiez-nous l'impression de vos parchemins, Papier, encre et travail garantis.

Nos prix rencontrent toute compétition étrangère. Demandez-les.

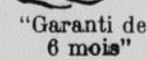
LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

C. Ducharme, gérant,

DECIDEZ SAGEMENT

QUE CE SOIT pour une ondulation permanente: Nous en donnons avec ou sans machine.

QUE CE SOIT pour ondulations KOMOL, à l'eau, au papier ou traitement à la vapeur. Votre coiffure aidera votre charme.



"Garanti de 6 mois"

Satisfaction complète si vous avez soin de nous confier votre appointment.

SALON LEO

le plus moderne à Berthierville

Tél. No. 62

129 Montcalm

(Bloc Chénard)

Si vous désirez en Assurance, une protection parfaite et de tout instant, Placez vos risques et responsabilités de tous genres par l'entremise de

Laurent Roy

Courtier en Assurances

Représentant des meilleures Compagnies Canadiennes-Françaises, Américaines et Anglaises.

Résidence: 108 Frontenac. — Tél. 180 — Berthierville.

Informations fournies avec plaisir et entière satisfaction sur chacune de vos difficultés à résoudre.

« Religion - Morale - Education »

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, -- Et qui se complait dans l'observance de sa loi. (Ps. III)

Aux fidèles de la paroisse de Berthier

(Texte de la belle lettre de Monseigneur l'évêque de Joliette, à propos de la grande fête du Sacré-Coeur à Berthier)

Nos très chers frères, Nous sommes heureux de venir vous féliciter de nouveau du magnifique triomphe que vous avez fait, hier, à Notre-Seigneur dans son Eucharistie et dans son Sacré-Coeur. C'est un spectacle reconfortant pour le cœur d'un évêque que celui de toute une paroisse qui se lève pour acclamer le Roi des Rois.

Nous voulons tout spécialement féliciter les centaines et les centaines d'hommes qui ont accompagné le Saint-Sacrement durant tout le parcours de la procession. Nous tenons aussi à féliciter MM. les Maires de la ville et de la campagne de s'être consacrés au Sacré-Coeur avec tous leurs commettants. Dieu ne peut que bénir une ville qui prépare et réalise une pareille démonstration de foi et de piété. Nous remercions de nouveau M. le Curé et M. l'abbé Ducharme de s'en être faits les promoteurs.

Nous avons eu le bonheur, après la procession, de parcourir toutes les rues de la ville. Les très nombreuses décorations et illuminations que nous avons admirées nous disaient à leur tour que c'était bien toute la ville qui faisait fête au Sacré-Coeur.

Agréer donc, Nos très chers Frères, l'expression de notre vive satisfaction et l'assurance de nos meilleures bénédictions. **† Joseph-Arthur év. de Joliette.**

Le semaines sociales au Canada

L'opportunité de leur oeuvre A la veille de la Semaine sociale des Trois-Rivières, on ne lira pas sans intérêt cette appréciation du compte rendu de la semaine sociale de Joliette que vient de publier le Canada français. "A ceux que préoccupe légitimement le malaise de notre société, qui sentent peser sur eux de plus en plus la charge d'une restauration opportune et qui ont vraiment à cœur de la réaliser juste, solide et durable, nous présentons comme un auxiliaire précieux le compte rendu de la dernière Semaine d'Etude sociales du Canada. On a touché cette

fois au nerf même du problème, à son fondement radical: l'éducation, la formation de tout l'homme; l'éducation sociale, la formation de tout le citoyen. Formation au foyer, à l'école; formation dans la paroisse, dans la profession; formation dans la pratique religieuse, par les divers moyens de relation ou d'association entre les hommes; voilà autant de sujets tout aussi féconds qu'ils sont parfaitement choisis; voilà en résumé le contenu du présent volume. "Véritable université ambulante", depuis longtemps connue et universellement appréciée, l'oeuvre des Semaines sociales, sous la direction clairvoyante de son fondateur et président, le R.P. J.-P. Archambault, S.J., s'en va par la Province, semant dans les esprits la saine doctrine, prêchant partout l'ordre social chrétien. Clama, ne cesses; quasi tuba exalta vocem tuam (Isaïe, 58, 1). On ne dira jamais trop haut les grandes vérités libératrices. Les ennemis, eux, sèment à poignée l'ivraie de perdition. Faisons briller à pleine puissance les lumières de l'Evangile, et leur ténébreux sophismes s'évanouiront".

H. P. La Semaine sociale des Trois-Rivières aura lieu du 19 au 25 juillet. Elle sera consacrée à l'organisation professionnelle et corporative.

LE "RASSEMBLEMENT POUR LA PAIX" A GENEVE EST UNE ENTREPRISE "ANTI-FASCISTE".

Genève, 12 juin. — Au sujet du "Rassemblement pour la Paix" qui doit avoir lieu à Genève en automne prochain, M. Victor Basch, Président de la Ligue des Droits de l'Homme, déclare dans l'organe du Front Populaire français "Paix et Liberté" (du 7 juin 1936):

"Ce rassemblement sera à l'échelle mondiale quelque chose d'analogue au rassemblement du front populaire que nous avons réalisé ici... Cela implique, précise M. Basch, la lutte contre le fascisme". Mais ce n'est pas seulement le fascisme italien qui est visé: "S'il ne nous est pas possible d'affirmer que Hitler va faire la guerre, nous pouvons affirmer qu'il la prépare" (mais pas les Soviets évidemment, qui arment pourtant sans cesse et dont l'armée et l'aviation militaire sont en flagrante opposition avec leurs déclarations pacifiques). Avec le Komintern, le Président de la Ligue des Droits de l'Homme estime qu'il faut "faire intervenir directement les masses".

Cette déclaration se passe de commentaires; constatons simplement que son auteur confirme ce que l'on supposait déjà, à savoir que le fameux Rassemblement pour la Paix est, de fait, une tentative de mobilisation du front populaire sur le plan international.

Ajoutons, à titre de renseignement, que parmi les signataires de l'appel pour le Rassemblement, figurent MM. Cachin (au nom du Bureau politique du Parti communiste français), Schwernick (de l'Internationale syndicale rouge de Moscou), l'ami des Soviets et des Sans-Dieu: Romain Rolland, les socialistes suisses bolchéviques Grim et Nicole et le leader de la propagande du bolchévisme culturel et antichrétien en

France: le Prof. Langevin. On sera passablement étonné de voir figurer dans cette même liste les noms de hautes personnalités ecclésiastiques, dont la bonne foi a sans doute été surprise.

Etant donné ce qui précède et le fait que le Prof. Ryssen et d'autres s'occupent à la fois de l'organisation du Rassemblement pour la Paix et du Congrès de la Jeunesse pour la Paix, on comprendra mieux que ce dernier Congrès puisse aussi paraître suspect. L'organe officiel de l'Internationale communiste des Jeunes conforme dans son dernier No (de mai 1936) que ses Sections se préparent à participer au congrès des Jeunes à Genève, c'est le cas notamment des Jeunes communistes tchèques. Il suffit de connaître le programme de haine et de violence de l'Internationale communiste des Jeunes et d'observer ses troupes de choc pendont les manifestations révolutionnaires, le poing levé (comme on vient de le voir par exemple à Genève) pour se faire une idée de "l'utile contribution" que peuvent apporter ces éléments à l'oeuvre de la paix.

RETOUR DU R.P. CHAGNON, S.J.

Le R.P. Chagnon, S.J. actuellement professeur à l'Université Grégorienne de Rome arrivera bientôt au Canada pour un séjour de six mois durant lequel il donnera des conférences sociales. Dès son arrivée il prendra part à l'Ecole d'Action Catholique qui se tiendra à la Palestine Nationale du 27 au 30 juillet et à l'Ecole de formation social de Vaudreuil au commencement d'août qu'organise l'Ecole Sociale Populaire.

Refaire une société chrétienne

"L'Eglise, dit M. le chanoine Teller de Poncheville, ne fait pas les élections: elle fait les électeurs."

La tâche de l'Action catholique est de former des hommes et, dans tous les milieux, de préparer des chefs aux yeux clairs, au cœur propre, aux mains nettes, et marqués au front du signe de la compétence. C'est un devoir pour les catholiques de s'intéresser à l'action politique, moins en récriminant, qu'en apportant des remèdes et en montrant que nous avons la solution des problèmes qui préoccupent nos contemporains.

Cette solution, elle est dans la doctrine sociale de l'Eglise, dans la doctrine de l'Evangile que le Pape nous redonne comme un code de vie. Travaillons ensemble à refaire une société charpentée chrétiennement à la lumière des Encycliques.

Ce n'est pas l'Evangile qui a fait faillite: c'est nous qui nous sommes détournés de la grande loi de l'Amour? Quel est alors le devoir des catholiques?

Se regrouper autour de l'Eglise et s'efforcer de penser mieux pour agir plus efficacement. Nous avons nous aussi notre plan pour bâtir la cité de demain: le plan de l'Evangile; notre étendard: celui du Christ; notre ligne: l'Action catholique. Prenons pleinement conscience de nous-mêmes. Ne soyons point des catholiques diminués, toujours à la remorque des autres. Puisque l'Eglise nous met en possession des vérités éternelles, marchons à sa lumière et nous serons dans la masse, le ferment intact qui régénère.

Comment se reposer

Nous avons évoqué ici l'art de ménager ses forces, nous voudrions aujourd'hui parler de celui de se bien reposer. Car, avoir appris à ordonner sa vie, à y ménager, aussi active soit-elle, des heures de repos, c'est bien; mais cela ne sera pas suffisant si l'on ne sait pas donner leur valeur maximum à ces moments de détente.

Comment se reposer, en effet? Tout d'abord, il faut savoir choisir le cadre de ce repos. Une pièce en désordre où, sur la table, les papiers s'entassent, où l'armoire entrouverte laisse apercevoir un beau

pêle-mêle, où, sur une chaise, comme un pantin vidé de son, quelque robe ou quelque manteau git abandonné, n'est point propice à la détente.

Car l'inconscient souffrira de ce manque d'ordre, voudra accomplir les gestes qui rendront l'harmonie à l'ensemble. Point de repos dans ces conditions.

Au contraire, des tentures sobres, des meubles dégagés, des lignes et des nuances dépouillées où rien ne vient heurter le regard, créeront une atmosphère favorable.

Mais ce n'est pas tout. En quoi consistera le repos? Faut-il s'asseoir, s'allonger, rêver, dormir ou bien lire?

La position assise n'est pas mauvaise à condition de s'installer confortablement dans un bon fauteuil, d'allonger les jambes et de se renverser en arrière. Si l'on peut s'étendre complètement, le repos sera meilleur, n'en doutons pas. Quant au rêve, au sommeil ou à la lecture, c'est là sans doute une question de cas particuliers. Rêver? Cela consistera, pour un esprit harcelé par les soucis de la vie ou ceux d'une profession absorbante, à laisser son cerveau en proie à leur ronde écheelée. Rêve sans douceur et curieux repos! Un tel esprit gagnera à substituer une occupation à une autre, la lecture au travail, car il est des lectures apaisantes, qui détendent l'esprit en l'élevant, qui lui apportent cette sérénité que l'existence moderne lui ravit sans cesse. Quant au sommeil, c'est une solution, mais elle serait impossible à nombre de femme surmenées qui ne peuvent, à volonté, le faire naître. Et puis le réveil au bout d'un quart d'heure nous laisse parfois assez peu dispos! Savoir se reposer est donc un art qui mérite réflexion et préparation, puisque, de la qualité du repos dépendra celle du travail.

La maîtresse d'école essaie de faire comprendre les fractions à ses petits élèves.

—Par exemple, si vous coupez une tarte en deux, chaque morceau est une demie; en quatre, ce sont des quarts. Mais si vous la tranchez en huit, comment appelleriez-vous ça?

Un bambin. — J'appellerais ça des petits morceaux.

—L'alcool est votre ennemi...

—L'évangile nous dit bien, monsieur le curé, d'aimer nos ennemis.

—Oui... mais pas de les avaler.

Sans la vertu, l'homme est l'être le plus pervers et le plus féroce; il n'a que les emportements brutaux de l'amour et de la faim.

Bébé a une superbe pomme; sa soeur Lili en a fort envie.

Lili. — Dis, Bébé, j'ouons à Adam et Eve, veux-tu?

Bébé. — Oui, tu me tenteras et moi je... mangerai la pomme!

DEFENSE DE PRIER

Nous lisons dans "L'Echo" de Paris: Depuis l'avènement du Front Populaire, la vague de sectarisme déferle sur toute l'Espagne — et avec quelle violence! Voici un des derniers exploits des sectaires et, comme on le verra, il est inouï. Dans un village de la province de Malaga, du nom de Almarchar, à l'occasion de l'Adoration Perpétuelle, quelques fidèles, ainsi que quelques curés des environs étaient venus à l'église dans la soirée, prier et se recueillir devant le Saint-Sacrement. Par un ordre reçu de son chef, l'alcade, appartenant au parti socialiste, l'adjoind de la municipalité, accompagné de quelques gardes civils, fouilla les fidèles et les mit ensuite en état d'arrestation. Ils furent conduits à pieds — et parmi eux il y avait un vieillard de 75 ans — jusqu'à une ville voisine, où une voiture cellulaire les emmena à Malaga. Là, on les emprisonna sous l'inculpation de réunion nocturne.

Le journaliste. — Je voudrais savoir comment vous avez pu vous rendre à 110 ans.

Le centenaire. — C'est bien simple. J'ai eu de la patience! Avec de la patience on arrive à tout.

Mot imprudent.

—Je vais un peu mieux, docteur. Il n'y a que le cœur qui bat encore un peu trop vite.

—On va vous arrêter ça, mon ami.

—Oh! vous savez. Elle cache son âge.

—A quoi cela lui sert-il, puisqu'elle laisse voir son visage?

Si l'on pensait à tout ce que l'on a su la veille, la folie viendrait vite. L'oubli est une heureuse invention de la nature.

NATURELLEMENT

Une maîtresse d'école parlait des oiseaux à ses tout jeunes élèves et tâchait de leur graver dans la mémoire le nom de ceux qui chantent mieux que ne pourrait le faire un être humain.

—J'ai un canari, dit-elle, et il fait quelque chose que je ne pourrais pas faire moi-même; qui peut me dire ce qu'il fait?

—Je le sais, dit une petite fille; il prend son bain dans une soucoupe.

Les sens sont des espèces d'instruments dont il faut apprendre à se servir.

—Tu sais ce que c'est qu'une autruche, ma petite Jacqueline?

—Oh! oui, c'est un gros oiseau qui quand il a peur, fourre sa tête sous son oreiller.

Le juge. — Un alibi prouverait votre innocence. Quelqu'un vous a-t-il vu au moment où le crime se commettait?

L'accusé. — Non heureusement.

Ameublements pour Nouveaux Mariés

Beaux et nouveaux sets de chambre.

- Set à diner
 - Set de cuisine
 - Set de salon
 - Couchette
 - Matelas
 - Divanette
 - Chesterfield
 - Balance
 - Poêle
 - Radio
 - Moulin à coudre
- Tél.: 34 110 de Moncalm, J.-W. ROBILLARD
- Agent de Massey-Harris et Machineries Renfrew.

Vos vieux meubles seront achetés et serviront d'accompagnement sur des neufs.

SOYEZ UN HOMME FORT...

... un homme fort est précieux. Acquérez des forces et conservez-les en faisant usage des **PILULES MORO**, ce bon tonique contre :

- faiblesse
- manque d'appétit
- fatigue habituelle
- nervosité
- épuisement



PILULES MORO.

Ch. Médicaments Moro, 1001, rue S.-Denis, Montréal.

Nos Courriers

St-Barthélemi

Concession:—

La Banque Provinciale, sans doute pour s'attirer de nouveaux clients, supprime tous les chèques payables au pair à partir du premier juillet. Déjà, il y avait un tarif spécial à payer sur les effets négociables passant par cette banque. L'intérêt sur les comptes d'épargne sera de 1 1/2% dès cette semaine. Ces "concessions" ne manqueront pas d'être grandement appréciés par les cultivateurs et les hommes d'affaires de notre localité et des environs.

Dr Joseph-Emma Comtois est retournée à Montréal pour prendre son poste à l'hôpital Ste-Justine, comme médecin de l'institution.

MM. Marcel Roy et Jean-Marie Ayotte, finissants du Séminaire de Joliette sont revenus parmi nous après avoir remporté un beau succès dans leurs examens.

Le Révérend Père Antonio Caumartin (Père blanc d'Afrique) ainsi que ses frères, l'abbé Urgel et Charles, chez leurs parents de St-Barthélemi, dernièrement.

M. Gérard Rousseau nous a quitter pour aller demeurer à Montréal.

M. Jean-Luc Denis, de Montréal, en visite chez M. Olivier Barrette.

M. et Mme A. Brière et M. F. Couture, à Montréal, mardi et mercredi.

Mlle Thérèse Michaud, de Montréal, passe quelques temps dans notre paroisse.

Mme Olivier Barrette, à Montréal, récemment.

Mlle Gertrude LaFontaine, ainsi que ses frères, Théo et Paul, à l'Académie Bon Secours, Outremont, pour rendre visite à Sr Jean-Luc, et à Montréal, la semaine dernière.

Vendredi, le 19 juin eut lieu chez M. et Mme Jacques Morand, en l'honneur de l'anniversaire de naissance de leur fille Julienne, une soirée organisée par ses amies, à son insu. Elle reçut de nombreux cadeaux. On s'amusa beaucoup jusqu'à l'aurore du samedi dans une vaste salle appartenant à M. Jacques Morand. La pièce était décorée de fleurs diverses. Il y eut du chant, de la musique et autres divertissements. A minuit, on nous servit un goûter des plus succulents. Tous se retirèrent apportant un agréable souvenir.

Un invité.

St-Norbert

Faveur insigne: — A sa visite pastorale, à St-Norbert, le 12 juin, son Excellence Mgr Papineau a bien voulu accorder 50 jours d'indulgences à la prière suivante RECITEE à la Grotte de Lourdes, dans la Cour du Couvent:

"O Vierge immaculée, ayez pitié des malheureux qui vous implorent, et par l'intercession de sainte Bernadette, opérez, ici, tous les miracles qui sont pour la gloire du Cœur de Jésus, votre Fils. Ainsi-soit-il!"

Reconnaissance à Monseigneur! Invitation à venir chercher des miracles auprès de Marie-Immaculée et de sa Confidente: sainte Bernadette!

Certificat d'études: — 6e année du Cours primaire.

Les 9 candidats ou candidates au Certificat d'études ont subi leur examen, avec "HONNEUR" puisque tous ont obtenu la note: 70% et plus.

Rose-Aimée Roch	87.3 p.c.
Eveline Fréchette	82.3 p.c.
Roger Roch	77.7 p.c.
René Lafrenière	75 p.c.
Albertine Pilon	74.6 p.c.
Fernand Robillard	73.9 p.c.

Ecole de Mlle F. Lafrenière: J.-d'A. Bacon 79 p.c.
Ecole de Mlle J.-B. Denis: Gabrielle Sylvestre 75.5 p.c.

Ecole de Mlle V. Laporte: Alfréda Coulombe 72 p.c.

Vive le travail qui produit le fruit délicieux: Le succès!

Exposition Missionnaire: — Le succès de notre "Exposition Missionnaire" a dépassé nos espérances. Les nombreux visiteurs ravivés et surpris du coup d'oeil agréable que présentait la salle d'exposition et de la richesse missionnaire qui s'y trouvait se demandaient auquel des 4 Kiosques reviendrait la palme:

Au Kiosque Saint-François-Xavier est revenu l'honneur du premier rang.

Honneur aussi aux gens de Saint-Norbert et aux Amis de l'oeuvre missionnaire, car tous les Kiosques méritaient une mention honorable!

Et, voilà que toutes ces richesses ont pris le chemin de Basutoland (Sud Africain) ou de l'Indo-Chine, ou de l'Ouest canadien publiant la charité des gens de "chez nous". Et, chaque caisse contenait des "Kilos de joie" pour les bons Missionnaires, pour les petits négrillons, chinois ou indiens... Les voyez-vous s'amuser avec leurs belles balles rouges, bleues, jaunes ou vertes, avec des poupées... Ils iront à l'école pour reprendre leurs jouets, ces merveilleux venant du Canada... et là, ils seront pris, heureusement "aux filets de Jésus".

D'après le désir des donateurs, le beau calice servira à la première Messe d'un prêtre indigène ainsi que l'ornement blanc et le Missel.

A tous ceux qui ont donné généreusement, je demande: "En êtes-vous plus pauvres? — et, vos richesses spirituelles acquises éterniseront ce grand événement: "UNE EXPOSITION MISSIONNAIRE" à Saint-Norbert!"

Baptême: — Le 23 juin a été baptisé par M. le curé H. Lamarche, Marie, Pauline, Colette, enfant de M. et Mme Lionel Champagne (Gilberte Fréchette). Parrain et marraine M. et Mme Paul Fréchette, de Sherbrooke. Porteuse: Mlle Laure Armandine Fréchette, tante de l'enfant.

Maskinongé

Le 23 juin dernier, eurent lieu en l'église paroissiale de Maskinongé les funérailles de Dame Lactitia Lemyre, épouse de Albert Lemyre, de St-Georges de Champlain.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Dionis Gélinas, Curé et le service fut chanté par M. l'abbé Alcide Lemyre, Curé de Ste-Cécile des Trois-Rivières oncle de la défunte.

Les porteurs étaient: MM. Elzéar Lambert, Albert Caumartin, Gérard Bernèche, Georges St-Pierre, Emile Lemyre, Georges Lemyre, ses beaux frères. La collecte fut faite par M. et Mme Georges Beauchesnes et M. et Mme Armand Lemyre, beaux-frères et belles-soeurs de la défunte. Elle laisse pour déplorer sa perte, outre son époux, huit enfants: Joseph-Etienne, Angèle, Madeleine, Robert, Solange, Gérard, Etienne et Pierrette; sa mère Mme Vve Joseph Lemyre, de Maskinongé; ses beaux-parents: M. et Mme Joseph Lemyre de St-Etienne des Grès; Outre ses beaux-frères et belles-soeurs déjà mentionnés, elle laisse aussi deux autres belles-soeurs: Sr N.D. Auxiliatrice de la communauté du Précieux Sang des Trois-Rivières et Mlle Jeanne Lemyre, de St-Etienne des Grès. Les funérailles étaient sous la direction de M. J.-Alcide Lemyre, de Maskinongé. Le char funéraire était conduit par M. Joseph Ross, oncle et parrain de la défunte. Une nombreuse assistance assistait aux funérailles.

SEPULTURES: — Le 27 juin, Eugénie Sylvestre, épouse de Edouard Bibeau, décédée à Montréal à l'âge de 76 ans et inhumée à Maskinongé.

Le 27 juin, Marielle, Rolande, enfant d'Arthur Crossetière et de Constance Bergeron à l'âge de 2 mois 11 jours.

NAISSANCE: — Le 27 juin, à M. et Mme Lucien L'Heureux, née Florence Lacourse, une fille baptisée: Marie, Annette, Eugénie.

Parrain et marraine: M. et Mme Romulus Rainville, de Montréal. Porteuse: Mme Arthur Bruneau.

Le R.P. Maurice Lebrun de l'Ordre des Pères Dominicains, fils de M. et Mme Hervé Lebrun, est de passage dans sa famille.

Dimanche dernier nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous le R.P. Ant. Caumartin des P. Blancs, autrefois de St-Barthélemi. Au prône le R.P. nous intéressa en nous parlant de ses missions. Le soir, après les Vêpres, il nous fit passer une agréable soirée en nous donnant une séance de vues animées. La sacristie était remplie à sa pleine capacité et un bon nombre dut retourner sans avoir pu entrer.

M. l'abbé Lionel Clément du Séminaire des Trois-Rivières, de passage chez son père M. Edmond Clément, dimanche.

Mmes Onésime et J.-Arthur Paneton de Ste-Anne d'Yamachiche, en visite dimanche dernier chez M. et Mme Napoléon de Carufel.

Mme Gagnon de Trois-Rivières, en visite récemment chez ses frères MM. Léopold et Aimé Dugas et chez sa soeur Mme Edmond Champoux.

Mlle Cécilia Lafrenière de Trois-Rivières en visite chez son père M. W.-B. Lafrenière dernièrement.

Mlle Irène Béland est actuellement à Montréal en visite chez des parents.

BAPTEMES DU MOIS DE JUIN: — Le 5 juin: — Marie-Rose, Madeleine, Simonne, enfant d'Antonin Bastien et Alice Coutu. Parrain: Théophile Bastien, marraine Rose Délima Bastien.

Le 6 juin: — Marie, Carmelle, Micheline, Ghislaine, enfant de Doria Boucher et Maria Michaud. Parrain: Azellus Barrette, marraine Diana Boucher.

Le 17 juin: — Marie, Paule, Anita, enfant de Ls-Jules Lacourse et Thérèse Grenier. Parrain Paul Henri Lacourse: Marraine Anita Bellemare.

Le 18 juin — Marie-Rose, Denise, enfant d'Arthur Lacombe et Eglantine Héroux. Parrain Achille Desbiens, marraine Marie-Rose Locas.

Le 21 juin: — Yolande, Lucile, enfant de Denis Trempe et Augusta Trempe. Parrain Honorius Trempe, Marraine Louisella Trempe.

Le 21 juin — Marie-Annette, Eugénie, enfant de Lucien L'Heureux et Florence Lacourse. Parrain Romulus Rainville, marraine Eugénie Desjarlais.

St-Viateur

Tombola les 8 et 9 juillet prochain chez nous. Nombre d'attractions au programme. Comme l'an dernier, il y aura tirage d'un cinq piastres, et le tout est au profit des oeuvres paroissiales.

Que tous ceux qui désirent tout en s'amusant, faire la charité, n'oublient pas ce rendez-vous.

Ste-Ursule

Funérailles: — Jeudi le 25 du mois de juin Dieu rappelait à lui une âme encore toute jeune dans la personne de Mlle Lucienne Lessard. Elle fit généreusement le sacrifice de sa vie et s'endormit paisiblement dans la paix du Seigneur. Ce fut après une maladie de plusieurs mois et de grandes souffrances que Dieu l'appela à lui. Elle est morte à 26 ans, à la fleur de la jeunesse, à l'âge où l'avenir nous paraît si riant, elle a quitté ses chers parents et tous ceux qu'elle aimait ici-bas pour s'envoler vers le ciel. Qu'il nous soit permis de déposer sur sa tombe une ardente prière, et témoigner à la famille affligée par l'épreuve qui vient de l'atteindre, nos plus vives sympathies. Elle laisse dans le deuil son père et sa mère M. et Mme Charles Orphir Lessard, 2 frères MM. Léonide et Albertino. Une belle-soeur Mme Léonide Lessard. Autre parents M. Donat Paquin, de Montréal; ses filles Mlles Rolande, Germaine, Solange, Claire et Orel Paquin, de Montréal; M. et Mme Roméo St-Yves (Gilberte Paquin) de Louiseville; M. et Mme Alphonse Turner, M. et Mme Arsenault, M. et Mme Donat Carbonneau, leur fille Ghislaine, Mme Emery Paquin, tous de St-Paulin; M. et Mmes Ulria Chevalier, Ernest Chevalier, Roméo Chevalier, Mlle Marie Rose Chevalier, tous de Ste-Anne de la Pêrade; Mme Ephrem Lebel, de Montréal; M. Adélarde Bellemare, sa fille Marie Jeanne, Mlle Gisèle Robert, d'Yamachiche; La famille L.-Joseph Theasdale, M.P.P., M. et Mme Charles Picotte, M. Majorique Gravel, M. Adélarde Gravel, M. et Mme Emile Chevalier, M. Roger Béland, tous de Louiseville; Une foule nombreuse assistait de Ste-Ursule et des environs l'accompagnerent à sa dernière demeure. Le chœur de chant était composé de MM. Joseph Juneau, Edouard Baril, Raoul Lessard, Raymond Lessard, Marcellin Lessard, Viateur et Angelbert Juneau. A la fin du service un cantique d'Adieu fut chanté par Mlle Raymonde Juneau, directrice du chœur de chant des jeunes filles. Mlle R. Blanche Lessard touchait l'orgue. Les porteurs étaient MM. Bertrand Lessard, Hermas Lambert, Oscar Leticq et Charlemagne Lessard. Portait les rubans: Mlles Régina et Eva Lambert, Annette Lessard, et Ursule Branchaud, M. David Déziel, conduisait le corbillard, Mlles Ursule Branchaud et Régina Lambert fi-

rent la quête accompagné de MM. Ubald Lemyre et Charlemagne Lessard.

A la famille si cruellement éprouvée la correspondante offre ses plus sincères sympathies.

Baptême: — M. et Mme Lucien Lemay font part à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Roland, Jean-Marc. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Lemay, oncle et tante de l'enfant.

Porteuse Mme Arthur Bellemare, tous de St-Marc de Shawinigan. Nos félicitations.

Yamachiche

Va et vient: — Mme Omer St-Louis d'Yamachiche en promenade à Montréal.

Mme Jeannette St-Marie, Thérèse Fréchette, de Montréal de passage à Yamachiche chez M. et Mme Emile Bellemare.

M. et Mme Joseph Fleury de St-Léon de passage à Yamachiche chez le Notaire Fleury.

Le Dr et Mme Maurice Caron et leur fils Lucien de St-Stanislas de Champlain chez M. et Mme Lucien Milot.

M. Jean Paul Camirand de Montréal de passage à Yamachiche.

Mlle Marguerite LeSieur de passage à Louiseville.

Mlle Louise Guay de Pointe-du-Lac de passage à Yamachiche chez M. et Mme Alf. Guillemette.

Mlle Berthe St-Louis d'Yamachiche de passage aux Trois-Rivières. M. et Mme Pierre Lamy de Joliette de passage à Yamachiche chez M. Napoléon LeSieur.

Yamachiche, S. — Dimanche le 26 avril, avait lieu à Yamachiche, dans la chapelle souterraine, une conférence sous les auspices de la "Ligue des Anciens Retraitants", donné par M. Eug. Benoît, voyageur de commerce, cette conférence eut un réel succès.

Redigée par un jugement éclairé et droit, basé sur une longue expérience des questions religieuses et profanes, ce fut un travail admirable tant par le choix des idées que par la forme littéraire. Disons tout de suite et sans blesser l'humilité de son auteur que c'est un modèle du genre.

Une foule nombreuse d'hommes et de jeunes gens avaient généreusement répondu à la pressante invitation de M. le Curé et de bonne heure au début de la soirée, la salle était déjà remplie. M. le Président présenta le conférencier, et M. le curé Elz.-S. de Carufel, qui occupait le siège d'honneur clôtura la séance par les remerciements de circonstances et par un vibrant appel aux hommes en faveur des retraités fermés, leur démontrant la nécessité de ces jours de prières et en leur indiquant les moyens économiques pour y parvenir.

Le sujet de cette conférence porta sur l'Organisation des Retraités Fermés, son rôle dans le monde et son réel besoin pour tous de profiter de ces avantages spirituels.

M. le conférencier développa cette thèse avec grande connaissance de son sujet et beaucoup de conviction, citant à l'occasion plusieurs traits saillants de N.S.P. le Pape, de certains cardinaux et autres personnages éminents laïques dont le témoignage est une véritable critique de vérité. Espérons que ces conseils donnés par une personne autorisée du monde fera germer dans le cerveau de plusieurs catholiques l'idée et le goût des retraites fermées et produira beaucoup de bien au milieu de notre population où nous rencontrerons un plus grand nombre encore d'hommes d'élite disposés à ne reculer devant aucun sacrifice pour pousser les contrecoups des tîdes et par la suite à seconder le prêtre dans sa dure mission de prédication aux fidèles.

Puissent ces paroles convaincues d'apôtre laïque tomber sur des coeurs ouverts à la saine doctrine et produire des fruits religieux multiples. C'est bien le désir et la seule ambition du conférencier de faire de "l'action catholique", comme c'est aussi le but de la Ligue des Anciens Retraitants de voir le nombre de ses membres se multiplier sans mesure, car l'Oeuvre des Retraités Fermés, est l'oeuvre par excellence destinée à relever le monde de la misère où il est engouffré, en rendant chacun plus réfléchi et plus soucieux de ses devoirs.

Que chaque retraitant se fasse apôtre, qu'il prêche de parole et surtout d'exemple, comme le veut sa devise et le monde subira infailliblement et pour le plus grand bien de tous l'influence fructueuse de son action catholique.

St-Edouard

UN OCTOGENAIRE QUI DISPARAIT

La mort fait son chemin. Elle vient de frapper sur son passage un de nos vieux paroissiens dans la personne de M. François Xavier Leblanc, décédé, après quelques mois de maladie soufferte avec résignation, et entouré des soins que procure notre sainte Eglise, ayant eu le bonheur de recevoir les derniers sacrements.

Le défunt époux de feu Virginie Lefebvre, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur entouré des membres de sa famille le 12 juin.

Il laisse pour pleurer sa perte, un fils Napoléon, une fille Mme Adélarde Casaubon, née Corinne Leblanc, de St-Edouard; 2 soeurs, Mmes Philippe Charette, (Armeline) de St-Edouard; Mme Henri Trudel, (Alzéma) des Etats-Unis. Ses petits enfants, M. et Mme Lucien Leblanc, MM. Franks, Placide, Vianney, Aurèle, Paul-Emile et Dollard Leblanc, Mlles Marie Anne, Marie Rose et Andréa Leblanc, MM. et Mmes Napoléon Casaubon, Gabriel et Cuthbert Casaubon, MM. Maurice, Alphonse, Edouard et Léonard Casaubon, Mlles Sara Casaubon, M. et Mme Arthur Gerbeau, née Marie-Jeanne Casaubon et plusieurs arrière-petits-enfants, Colombe, René, Violette et Richard Leblanc; Gertrude, Claire, Alice, Thérèse, Rita, Marie-Marthe et Bruno, Marie-Jeanne, Suzanne, Huguette Casaubon; Françoise, Thérèse et Léopold Gerbeau.

Conduisait le corbillard: M. Placide Leblanc. Les porteurs étaient: MM. Napoléon et Maurice Casaubon, Lucien et Frank Leblanc.

La quête fut faite par MM. Alphonse Casaubon et Aurèle Leblanc, tous petits-fils du défunt.

La levée du corps fut faite par l'abbé Antonio Beaudry, curé de la paroisse qui chanta le service.

On remarquait au chœur de chant MM. Charles Hamelin, Théodore Casaubon, Ernest Alarie, Charles Charette, Lucien Boulay, Urbain Lessard, Lucien Lessard, notaire, Hervé Picotte.

Mlle Marie-Jeanne Hamelin, touchait l'orgue.

Suivaient la dépouille mortelle outre les personnes nommées, MM. et Mmes Onésime et Ferdinand Saucier, de Lowell; M. et Mme Alphonse Labelle, neveu, M. L. Fortin, Mme Vve H. Collin, Mlle Marie-Jeanne Gravel, M. et Mme Louis Méthot, de Montréal; Mme Vve Pierre Casaubon, M. et Mme Eugène Lambert, de St-Justin; Mme Vve Péladéau, M. et Mme Arthur Lessard, Eugène Turner, Mmes Elzéar, Adélarde et Hector Gerbeau, Louis Béland, Eugide Gerbeau, Azérie Béland, M. Samuel Marcotte, Mlle Germaine Boulay, Yvonne Charette, M. Joseph Carle, MM. et Mmes Frank Teasdale, Jessé Turner, Alfred Leber, Edouard et Hermas Généreux, Mme Hervé Picotte, M. et Mmes Urbain St-Louis, Fernand Pichette, Joseph St-Louis, M. Alex Lamarre, tous de Ste-Ursule; MM. Judé, Albert et Aldège Girard, M. Adélarde Lessard, Mme Vve Ferdinand Bélanger, M. et Mme Léopold Lessard, MM. Rosaire Coutu, Noël Trudel, Arthur Beauregard, M. et Mmes Alphonse Lambert, Rosario Lambert, Arthur Casaubon, M. Alphonse Casaubon, M. et Mme Charles Edouard Bélanger, neveu, Thomas Charette, M. Alphéric Charette, tous de St-Edouard; M. et Mme Welly Noël, neveu, MM. Lionel Lesage, Maurice Lesage, Aimé Lessard, Laurent Giguère, Philippe Gagnon, tous de Louiseville.

En plus assistaient aux funérailles M. et Mmes Arthur Lajoie, Adélarde Noël, Hormidas Alarie, Téléphore Trudel, Wilfrid Lacombe, Mme Théodé Casaubon, Mme Vve Rémi Lambert, Mme Joseph Bastrash, Mlle Simonne Pichette, Jeanette Noël, Thérèse Bastrash, Julienne Bastrash, Rachel et Madeleine Généreux, M. et Mme Xavier Généreux, Noël Généreux, Xavier Michaud, Léandre Pichette, Joseph Lemay, Omer Pichette, Joseph Lebeau, MM. Ovilla Trudel, Salomon Pichette, Arthur Morin, Mlle Isabelle Hamelin, inst. et ses élèves, Mmes Wilfrid Thibodeau, Joseph Charette, Ernest Bernèche, Mlle Fleurence Casaubon, MM. Normand Bastrash, Florient Noël, Julien Bastrash, Justin Hamelin, Victorin Bastrash et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

A la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDER NOTER PETIT JOURNAL EN VOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

Un événement mémorable au Pacifique Canadien

La compagnie célèbre le cinquantième anniversaire du départ de Montréal de son premier train transcontinental

La journée du 28 juin a marqué une étape importante dans l'histoire du Pacifique Canadien. La grande compagnie de transport célébrait en effet dimanche soir le 50ème anniversaire de l'inauguration du premier service ferroviaire transcontinental, entre Montréal et la côte du Pacifique.

Pour commémorer cet événement, une cérémonie spéciale, à laquelle avaient été invités Son Honneur le maire de Montréal, Madame la maîtresse, des représentants du clergé, du conseil municipal, de la magistrature, de l'armée, de l'industrie, du commerce, les consuls des différents pays, les vétérans et les officiers actuels de la compagnie, ainsi qu'une foule de personnalités de toutes les classes, se déroula à la gare Windsor, un peu avant le départ du train de Vancouver, à 8h.20.

La vaste salle des pas perdus de la gare, qui avait été décorée pour la circonstance et au milieu de laquelle se dressait un immense gâteau d'anniversaire, présentait un aspect des plus animés lorsque les invités commencèrent à arriver, un peu avant sept heures et demie. Un détachement fourni par les Victoria Rifles et la fanfare du même régiment s'étaient rangés sur deux côtés de l'immense salle d'attente et cinq constables de la Gendarmerie à cheval du Canada montaient la garde autour du gâteau symbolique, orné de cinquante chandelles et surmonté d'un globe sur lequel on avait indiqué les nombreuses ramifications du réseau du Pacifique Canadien.

Le programme commença à 7h.30, par l'exécution de quelques pièces de musique militaire. A ce moment-là une foule immense, que l'on peut estimer à près de 3.000 personnes, remplissait la grande salle de la gare.

En l'absence de Sir Edward Beatty, président du Pacifique Canadien, actuellement en Europe, M. D.C. Coleman, premier vice-président de la Compagnie, prononça l'allocution de circonstance.

"Il y a 50 ans", dit-il, "le premier train de voyageurs à destination de la côte du Pacifique quittait Montréal. Cet événement constituait la dernière sanction au pacte de la Confédération. Au mariage des provinces, le chemin de fer du Pacifique avait été l'anneau d'alliance. L'union physique et économique entre l'est et l'ouest du Canada devenait un fait accompli.

"Nous pouvons difficilement, à l'heure actuelle, nous représenter la difficulté des communications et les distances qui séparaient les diverses régions du Canada avant la construction du premier chemin de fer transcontinental. Avant le 28 juin 1886, on pouvait voyager beaucoup plus facilement et plus rapidement de Montréal à Bombay ou au Cap, qu'on ne pouvait se rendre des bords du St-Laurent aux territoires de l'Alberta ou à la côte du Pacifique. La Confédération des provinces canadiennes était une noble entreprise, mais elle n'aurait pas duré sans l'établissement d'un système de communication et de transport entre les diverses provinces.

"Reportons-nous cinquante ans en arrière — à 8h. du soir, le 28 juin 1886. Nous sommes à la gare Dalhousie, que l'on peut encore voir rue Notre-Dame, non loin de la Place Viger, et le train No 1 du Pacifique Canadien s'ébranle lentement, commençant, pour la première fois, sa randonnée à travers le Canada, jusqu'aux confins du continent. L'artillerie tire une salve d'honneur et les milliers de spectateurs présents

lancent des vivats enthousiastes. Sur le quai de la gare, on voit le maire de la Cité avec les membres de son Conseil et tout un groupe de notables. Une garde militaire, fournie par le régiment des Victoria Rifles, présente les armes à l'instant du départ. Au nombre des représentants de la Compagnie, on remarque W.-C. Van Horne, T.-G. Shaughnessy, William Whyte, Georges Olds et plusieurs autres dignitaires aujourd'hui disparus. Ce soir, nous avons, parmi ceux qui prennent part à cette cérémonie, les descendants de quelques-uns des pionniers des premiers jours; nous avons le maire de la Cité et des membres de son Conseil et, nous voyons devant nous une garde d'honneur fournie par le même régiment qui était représenté au départ du premier train transcontinental.

"De grands progrès ont été réalisés dans la construction du matériel roulant depuis un demi-siècle. Ce soir, nos voyageurs quittent Montréal dans un convoi tout-acier, tiré par une locomotive six fois plus puissante que celle de 1886. Les wagons sont beaucoup plus spacieux, plus lourds, mieux aérés et aménagés que ceux du convoi historique d'il y a cinquante ans.

"Cependant, si nous comparons le train de 1886 et celui de 1936, nous constatons qu'une chose au moins n'a pas changé — l'esprit des membres du personnel du premier convoi est encore celui qui anime leurs successeurs ce soir: il trouve son expression dans le désir sincère de bien servir la population canadienne et de conserver au C.P.R. le titre de "meilleur citoyen du Canada".

M. Coleman donna ensuite lecture du télégramme de félicitations adressé par Sa Majesté le Roi, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Compagnie, et d'un message de Sir Edward Beatty. Le télégramme de Sa Majesté, communiqué par l'intermédiaire du gouverneur-général du Canada, était ainsi conçu:

"Je remercie sincèrement tous ceux qui sont associés avec le Pacifique Canadien, pour leur loyauté, à l'occasion du cinquantième anniversaire de ce grand chemin de fer qui, depuis ses débuts, a joué un rôle si important dans le développement du Canada".

Edward R. I. Dans son message, Sir Edward Beatty disait:

"L'événement que nous célébrons aujourd'hui a une grande importance dans l'histoire de notre Dominion, car il marque le cinquantième anniversaire du départ du premier train transcontinental canadien, du couronnement de l'oeuvre des Pères de la Confédération et du triomphe des constructeurs du réseau du Pacifique Canadien. Au cours de son existence, la Compagnie a dû surmonter de grandes difficultés d'ordre physique, financier et économique, aussi, cet anniversaire est-il avant tout un tribut au courage, à la ténacité et à l'esprit de vision de ceux qui concurent l'entreprise et purent la mener à bonne fin. Je ne saurais croire que notre Canada d'aujourd'hui ait pu devenir une réalité sans ce chemin de fer, ni que l'Empire ait pu être aussi solidement uni sans ce chaînon vital. On ne saurait non plus concevoir une compagnie du Pacifique Canadien prospère sans un Dominion prospère. Depuis cinquante ans, les succès de l'une sont intimement liés à ceux de l'autre. Si durs qu'aient été les difficultés qu'eurent à surmonter les créateurs de l'entreprise, elles ne furent guère plus pénibles que celles que nous avons connues depuis 5 ans. Le fait d'avoir pu garder notre confiance dans l'avenir du Dominion et de la Compagnie elle-même, doit être pour nous tous un sujet de satisfaction. Dans le tribut que je rends aujourd'hui aux initiateurs et réalisateurs de cette vaste entreprise, je désire aussi faire une part aux officiers et employés qui les ont suivis et qui ont si loyalement maintenu les traditions de la Compagnie".

Après ce discours, Madame Camilien Houde, maîtresse de Montréal, à qui une gentille fillette venait d'offrir une magnifique gerbe de roses, s'approcha du gâteau d'anniversaire, accompagné de M. D.-C. Coleman, et en coupa une tranche. Ce gâteau, haut de neuf pieds et décoré d'un glaçage resplendissant, faisait superbe effet sous les feux projecteurs. La maîtresse se servit, pour le couper, d'un couteau d'argent qui lui fut ensuite présenté comme souvenir.

Le maire Houde fut le second et dernier orateur. Après s'être excusé de ne pas avoir l'élégance du maire Beaugrand, qui présidait au départ du premier train, il y a cinquante ans, le maire félicita le

C.P.R. pour son oeuvre de développement, pour ce qu'il a fait pour Montréal et pour tout le pays. Il dit espérer que les cinquante prochaines années de progrès et de prospérité du Canada apporteront la même prospérité au Pacifique Canadien. Il termina par un message de souhaits au maire de la ville de Vancouver qui, elle aussi, célèbre cette année le 50ème anniversaire de sa fondation.

La cérémonie prit fin avec le départ du train transcontinental à destination de Vancouver. Le lourd convoi se mit en marche à 8h.20 précises, en présence des milliers de spectateurs qui s'étaient portés vers les quais d'embarquement, pour assister de plus près à son départ.

Trois hôtes de marque à la semaine sociale

Les préparatifs de la Semaine sociale, qui aura lieu aux Trois-Rivières du 19 au 24 juillet prochain et traitera de l'organisation professionnelle vont bon train.

Cet événement attirera dans la ville des Trois-Rivières des personnalités importantes. Nous pouvons dès maintenant annoncer que S. Exc. le Délégué Apostolique, Mgr Cassulo, assistera à l'ouverture de la Semaine dans la cathédrale des Trois-Rivières le dimanche soir, 19 juillet, et y adressera la parole avec S. Exc. Mgr Comtois.

Dès le lendemain, nous aurons la visite du Lieutenant-Gouverneur de la province, l'hon. L.-E. Patenaude, qui présidera à la conférence du lundi soir et y prononcera une allocution.

Et le mercredi, 22 juillet, ce sera S. Em. le Cardinal Villeneuve, O.-M.I., qui sera président d'honneur de la séance et portera la parole après le conférencier du soir, l'abbé Philippe Perrier.

On a fait sauter les corporations

Ceux qui se battaient pour implanter le règne de la liberté dans l'univers ne se doutaient pas qu'ils couraient à l'esclavage. C'est bien pourtant ce qui s'est produit. Au nom de la liberté du travail on a aboli les anciennes corporations qui comportaient bien leurs défauts mais qui contribuaient à mettre un peu d'ordre dans la société. On a fait sauter les corporations pour rendre l'ouvrier libre. On libérait également la bourgeoisie. L'ouvrier, le pauvre, le petit, le faible ouvrier se trouva libre et seul devant le bourgeois cossu, fort et dur. Pas d'entente possible à moins qu'elle ne se fasse sur le dos du faible, plus de traitement d'égal à égal. A peine si l'Etat aurait pu, en pesant de tout son poids du côté le plus léger, égaliser les plateaux de la balance. Mais l'Etat, la plupart du temps, s'entendait fort bien avec la bourgeoisie. Lorsque cette dernière voulait empiéter sur les droits des ouvriers, l'Etat fut de connivence. La disproportion entre le salarié et le salariant s'élargit constamment et l'on en vint à l'esclavage du prolétariat.

"Certes, dit S.S. Pie XI dans "Quadragesimo anno", le capital a longtemps réussi à s'arroger des avantages excessifs. Il réclamait pour lui la totalité du produit et du bénéfice, laissant à peine à la classe des travailleurs de quoi refaire ses forces et se perpétuer. Une loi économique inéluctable, assurait-on, voulait que tout le capital s'accumulât entre les mains des riches; la même loi condamnait les ouvriers à traîner la plus précaire des existences dans un perpétuel dénuement".

C'est le rôle de la justice sociale d'assigner à chacun ses droits. Pour forcer le capital à respecter le droit des ouvriers, il faut que ces derniers soient forts. Ils constitueront leur force en s'unissant dans des Syndicats approuvés par les autorités religieuses. Lorsque les Syndicats auront embrigadé tous les corps de métiers, la Corporation s'établira sous le regard protecteur de l'Etat, contrôlera les conditions de travail et ordonnera la production.

Ce système corporatif, dont tous les Etats attendent aujourd'hui le salut, sera étudié longuement par des sociologues et des économistes distingués au cours de la Semaine Sociale qui se tiendra aux Trois-Rivières du 19 au 24 juillet prochain.

Qu'est-ce qu'un journaliste?

Il est l'homme de tous et l'homme de tous les jours; par lui, les hommes obtiennent les avantages qu'ils briguent et ils se servent de lui comme intermédiaire dans leurs moyens de publicité.

Cependant, on n'attache pas une grande importance au métier de journaliste parce qu'on ne sait pas toujours les difficultés rencontrées dans la préparation du journal. Le journaliste doit penser à ce qu'il écrira, il doit ramasser et compiler des documents, il doit vérifier l'exactitude des faits, il doit abrégier et clarifier de longs discours, etc.

Le journaliste, sujet à la censure, est aussi un censeur des membres de la société; il se cabre devant les injustices commises, soit par des directeurs de compagnies, soit par des hommes indignes qui ont pu se hisser à des postes de responsabilité.

Le journaliste a une tâche bien rude; son devoir consiste à éclairer tout le monde; il a mission d'assainir l'opinion publique, de la mettre en garde contre elle-même et contre des jugements trop rapides. Il doit dénoncer les intrigues nouées pour exploiter les petites gens; il lui faut garder une superbe indépendance et un dédain des honneurs et des basses flatteries pour fustiger les entreprises ou transactions honteuses, faites au détriment du bien public.

Le peuple, a-t-on coutume de dire, a les épaules larges, mais on n'abuse pas de lui indéfiniment, et il trouve toujours un défenseur qui le venge des affronts qu'il a essuyés.

Le journaliste n'a pas seulement une tâche négative, il en a une positive et constructive; tantôt il était l'ingénieur qui freine, maintenant, il est le promoteur des grandes initiatives; il suggère des réformes; il propose des conventions, des nominations; il pourvoit de mille manières au bien-être général; il préconise l'embellissement de nos cités; il défend la cause si maltraitée du tourisme; il se fait le champion de sa région; il protège la petite industrie; il défend les syndi-

cats contre l'oppression; il recommande l'achat chez nous par lequel nous paralyserons le capital étranger et par lequel nous empêcherons l'infiltration étrangère.

Le journaliste consciencieux protège la vérité contre l'erreur, même quand il ne peut pas prouver cette dernière par une preuve écrite; ainsi dans le film "The Exclusive Story" on accuse un journaliste d'avoir dénoncé une combine louche et on lui demande s'il pourrait prouver ses assertions devant les tribunaux. Sa réponse est presque narquoise: "Non, dit-il, mais ce que j'ai dit n'en est pas moins vrai, car les gens de cette espèce sont généralement assez fins pour faire disparaître toute trace de leur infâme stratagème".

Père de la vérité et ennemi de l'impérialisme, le journaliste ne demande en retour de son immense labeur et des responsabilités qu'il assume, qu'un peu d'encouragement et quelques sous pour assurer son existence et celle de son journal.

Jean LEBRUN.

L'Histoire de Ste-Geneviève de Batiscan

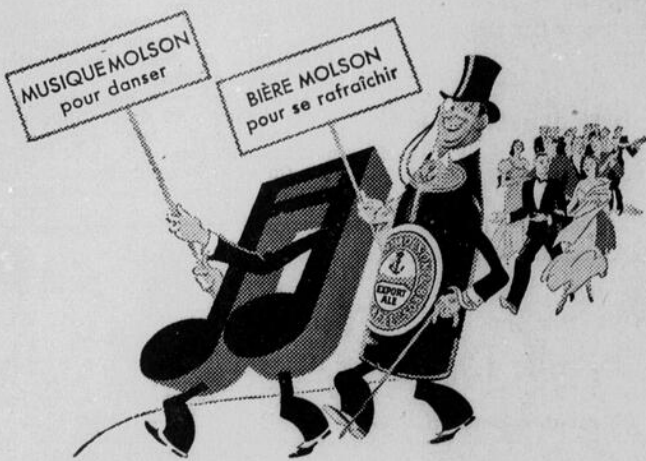
Par E.-Z. Massicotte

L'histoire de Ste-Geneviève de Batiscan, par M. E.-Z. Massicotte, archiviste judiciaire de Montréal, paraît aujourd'hui même, dans la collection des Pages trifluviennes.

M. Massicotte a mis pour l'écrire non seulement tout son talent mais tout son coeur. Ste-Geneviève de Batiscan est sa petite patrie.

Cette monographie, qui est plus que paroissiale, mais qui est régionale, sera en vente à la librairie du Devoir. On peut la commander des maintenant, au prix de 60 sous franco.

LES SAMEDIS SOIRS "MOLSON"



6 fameux orchestres de Montréal jouent pour vous chaque samedi soir... Ecoutez à CKAC de 9 h. à minuit

Soyez au nombre de ceux qui se récréent et se rafraîchissent chaque samedi soir avec la musique et la bière Molson. Réunissez quelques amis, faites une provision suffisante de Bière Export Molson, syntonisez votre appareil de radio à CKAC et, durant trois longues heures, vous aurez tout ce qu'il faut pour passer très agréablement le temps.

plus ensuite à vous en occuper jusqu'à minuit. Vous aurez trois heures d'enlevante musique de danse, sans arrêts, longues interruptions ou ennuyeuses annonces commerciales. Six fameux orchestres, dont ceux dirigés par Alex. Lajoie, Eddie Sanborn, Alan MacIver et Lucio Agostini, feront pour vous les frais de la musique.

Il en sera ainsi tous les samedis soirs de l'été. Vous pouvez fixer le cadran de votre appareil dès 9 heures du soir, et vous n'aurez

Organisez immédiatement votre réunion de samedi soir prochain. Vous vous amusez aussi bien à la ville qu'à la campagne.



GRATIS
Un magnifique cadeau est donné gratis avec chaque livre de
Thé ou Café BRISTOL
Thé noir garanti Ceylan et Indien
Café garanti pur.
EN VENTE PARTOUT
Demandez-le à votre fournisseur

Bilan mensuel du C.N.R.

Le bilan de mai du Chemin de fer national du Canada accuse une augmentation de \$279,023 dans les recettes nettes comparativement au mois de 1935 correspondant.

Les recettes d'exploitation qui furent de \$15,400,121 en mai 1936 contre \$14,045,380 en mai 1935 accusent cette année une augmentation de \$1,388,740. Au cours de ce même mois les frais d'exploitation ont augmenté de \$1,075,717, laissant un surplus de recettes nettes de \$933,551.

Durant les cinq premiers mois de cette année les recettes d'exploitation ont augmenté de \$4,302,122 et les frais d'exploitation de \$4,499,746 ce qui laisse un déficit de recettes nettes de \$197,624.

Voici le sommaire:

	1936	1935	
	\$15,400,121	\$14,045,380	
			Augmentation ou diminution (a) \$1,354,740
Frais d'expl.	14,466,570	13,390,853	(a) 1,075,717
Recettes nettes	933,551	654,527	279,023
CINQ PREMIERS MOIS			
Recettes d'expl.	\$70,721,663	\$66,419,540	(a) \$4,302,122
Frais d'expl.	68,256,065	63,756,319	(a) 4,499,742
Recettes nettes	2,465,598	2,663,221	(d) 197,624

TOUS LES METIERS

Lorsqu'il fut proclamé président intérimaire de la République espagnole en remplacement de M. Zamora, M. Martinez Barrio s'écria: —Encore un changement!

Et le nouveau chef d'Etat expliqua aux journalistes présents: —Eh oui! Vous savez que j'ai été successivement typographe, employé de bureau, instituteur, homme de loi... chaque fois que je commençais à posséder à fond mon nouveau métier, il me fallait en changer pour une raison ou pour une autre.

"De même quand j'ai été député, on m'a choisi comme président des Cortès et maintenant que la technique nécessaire pour diriger une Assemblée commence à me devenir familière, il faut que j'apprenne le métier de président de la République! Vous verrez qu'un jour je devrai remplacer Dieu le Père.

"Du reste ça ne doit pas être désagréable; mais tout de même je n'accepterai qu'à une condition: c'est que cette fois ce ne soit pas à titre temporaire!"

—Qu'est-ce qu'un cannibal?
—Je ne sais pas, m'sieu.
—Tu ne sais pas, je suis surpris de toi... Tiens, regarde-moi, dit l'instituteur. Si tu mangeais ton père et ta mère, qu'est-ce que tu serais?
—Mais, m'sieu, je serais orphelin.

SA REPOSE

Un inspecteur d'écoles faisant sa visite dans une école de campagne s'appliquait à poser des questions difficiles aux élèves.

Ainsi après avoir questionné plusieurs d'entre eux, sur les divers sacrements le rusé inspecteur posa la question suivante:
—On vient d'expliquer où, quand et par quelles paroles Notre-Sei-

gneur institua certains Sacrements. Qui me dira quand ou par quelles paroles fut institué le sacrement du mariage?

Embêtement des élèves qui ne se souvenaient pas d'avoir appris cela. L'un d'eux se lève:
Aux noces de Cana, monsieur!
—Non pas tout à fait cela, mon bonhomme. Et continuant de nouveau: Allons, si quelqu'un me répond de façon satisfaisante, je lui donne une belle récompense.

Tout aussitôt les esprits se torturent pour trouver la réponse. Soudain, Petit Pierre, s'écrie tout réjoui:
Je le sais M'sieu!
—Allons, dis-le nous.
—Ca me gêne un peu, m'sieu l'inspecteur.
—Mais il ne faut pas te gêner.
—Alors... c'est sur la croix.
—Oui, quand il a dit: "Pardonnez-leur, car il ne savent ce qu'ils font..."
L'histoire ne dit pas s'il eut la récompense.
"Journal de Waterloo".

NOS CHANSONS

Pour défendre plus gaillardement notre langue, recueillons précieusement ce qu'elle recèle du tempérament de nos aïeux dans les vieilles chansons qui ont résonné sur nos berceaux.

La plupart de ces chansons nous sont venues de France. Chantées, tout d'abord, par les troubadours sous les fenêtres des châteaux, elles ont ensuite pénétré dans le peuple, ou elles furent transmises et chantées de père en fils. Apportées au pays par nos pères, dès les premiers temps de la colonie, elles égayèrent les origines de notre race. — Champ plain lui-même n'avait-il pas pris part à la fondation de l'"Ordre du bon temps", qui acclimata, chez nous, cette forme si attrayante et si pittoresque de la traditionnelle "gaieté française"?

C'est pourquoi, auprès du "ber" rustique, comme au temps des fiançailles, aux durs travaux des champs comme aux jours de réjouissance, nos ancêtres avaient le rire facile et la chanson fréquente.

Certes, l'âme de nos pères palpite dans nos traditions, mais il lui faut la poésie et l'art musical pour se manifester comme elle se manifestait jadis par la chanson populaire. Celle-ci devient donc un facteur qui a son importance dans la formation et la protection de l'âme d'un peuple. La chanson populaire bien choisie peut devenir un adjuvant à l'action de l'historien pour faire aimer la patrie et vénérer les coutumes ancestrales.

Or ne s'en trouve-t-il pas, parmi nous, qui rougiraient de garder à nos salons la tournure française et d'y faire revivre souvent les refrains des aïeux? La chanson française est

Journalistes qui ont été les hôtes de M. Ed. Fortin

Samedi après-midi, le 27 juin, à Lambton, les directeurs de l'Association des journaux hebdomadaires canadiens-français de la province de Québec, ont été, à sa villa d'été, les hôtes de M. Ed. Fortin, registraire de Beauce, et président honoraire de l'Association, ancien député de Beauce à l'Assemblée législative. On a discuté et adopté la refonte des règlements de l'association et signé la demande officielle d'incorporation légale de l'association. Les directeurs ont également adopté le texte du contrat collectif que l'association désire faire accepter par le ministère du travail, pour les relations entre éditeurs et ouvriers dans les ateliers des journaux ruraux. Ce contrat sera soumis aux autorités de la province. Arrivés à Lambton, samedi après-midi, les directeurs ont été reçus par M. et Mme Fortin et Mlles Fortin. Ils

sont repartis dimanche après-midi. Assistaient à cette réunion: MM. J.-A. St-Arnault, de Trois-Rivières; Ed. Hains, de Granby; Charles Robidoux, Waterloo; J.-E. Lafrenière, n.p., de Sorel; W.-H. Gagné, Ernest Gagné et W.-L. Gagné, de St-Justin; Philippe Pelletier, de Granby; Mlle A. Leduc, M. Bona Arsenault, président de l'Association, n'avait pu assister à la réunion et avait prié M. Edouard Fortin de le remplacer au fauteuil présidentiel. Accompagnaient les directeurs, Mmes Edouard Hains, W.-H. Gagné, Mlles Paul et Lafrenière de Sorel; et Mlle Cécile Houle, de Victoriaville. Dans la soirée de samedi, il y eut réception au chalet, à laquelle une trentaine d'invités assistaient.

Le congrès des journalistes hebdomadaires qui devait avoir lieu le 12 juillet a été remis au commencement de septembre.

menacée de disparaître de grand nombre de foyers.

HISTOIRES DE FOUS

Il y avait à ce dîner un curieux mélange d'écrivains et de médecins. Et l'on se mit, au moment du café, des cigares et des liqueurs, à raconter des histoires. Des histoires de fous. Telle que les fous eux-mêmes les trouveraient, sans doute, peu raisonnables. Mais qu'importe, puisque des gens raisonnables en ont ri...

Un fou est occupé à repeindre le plafond d'une cellule. Il est grimé sur une échelle et badigeonne avec ardeur. Survient un autre fou qui le regarde un moment, et lui dit:
— Tiens bien le pinceau, camarade, tiens-le bien: j'enlève l'échelle...

Petit dialogue entre deux fous:
— Comment t'appelles-tu?
— Je m'appelle Doudou.
— Doudou? Comment écris-tu ça?
— Avec deux R, comme "cheval".

Au cours d'un banquet, on passe le plat d'épinards. Un vieux général chauve se sert, puis étale consciencieusement les épinards sur son crâne.
Stupeur des voisins.

L'un d'eux finit par lui dire:
— Mais, mon général, vous savez que ce sont là des épinards.
Le général se trouble, et répond:
— Je vous demande pardon... Je croyais que c'était la mayonnaise.



Aigreurs d'estomac, Indigestion, Acidité et autres troubles digestifs disparaissent en prenant les tablettes P F U N D E R En vente à LA PHARMACIE BERTHIER Enrg. Tél.: No. 70 Berthierville

MAURICE BRETON
AVOCAT

Le samedi seulement au bureau du Notaire J.-A. Boivin.

Tél.: No. 37 Berthierville.

Tel. 426

Dr Gérald Gervais, M.D.

Médecin

Berthierville

Tel. No 115

Dr G.-H. Pagé

Chirurgien-Dentiste

103 de Frontenac, Berthierville

Tel. 12

Gaston ALLARD

Avocat

Berthierville

RODOLPHE BEDARD

Bureau établi en 1908

Expert-comptable licencié et agréé "Chartered Accountant"

Consultations pratiques en matières Commerciales et Financières.

425, Avenue VIGER, MONTREAL

POUR VOS ASSURANCES VOYEZ

J.-E. HAMELIN

123 de FRONTENAC,

Tél. 84

Berthierville.

SAIS-TU!

Sais-tu qu'on n'aime pas parce qu'on veut aimer. Mais parce qu'il le faut, et sans choisir l'aimé? Sais-tu que l'amour dure moins que les roses Et que l'on meurt parfois du mal que l'amour cause? On aime simplement, sans songer à cela, Parce que l'air est plein du parfum des lilas Ou que les pommiers blancs enneigent les parterres On aime à cause de cette source d'eau claire Qui descend vers le lit du ruisseau rocaillieux... Ou parce que le ciel est étrangement bleu! Ou que les guêpes vont, bourdonnante lumière, Semer l'odeur du miel dans la blonde atmosphère... On aime sans rien faire, oh non! rien pour cela; Parce qu'on est passée alors qu'il était là... Parce qu'à son sourire tremblait une prière Et que cet instant-là vaut bien la vie entière! On aime, vois-tu, parce qu'il faut aimer Mais on ne choisit rien, ni l'heure, ni l'aimé.
Raphaëlle-Berthe GUERTIN.

J.-M. BONIN, N.P.

NOTAIRE

Samedi et dimanche à Berthierville

Bureau à Montréal 1422 Visitation

105 de Frontenac

Tel. AM. 7744

Le club de "La Maison de David" rencontrera le "Sorel" à Trois-Rivières lundi soir prochain à 9 heures

La partie sera jouée à la lumière électrique car le club américain transporte avec lui tout l'outillage nécessaire pour jouer à la lumière artificielle. — Une installation qu'il monte en une heure et demie. — La partie sera précédée d'une exhibition unique le fameux "Pepper Game" qui tient presque de la magie.

PRIX D'ADMISSION 50 SOUS

Le fameux club de la Maison de David, une équipe qui jouit d'une réputation internationale bien méritée, jouera à Trois-Rivières contre le Sorel, de la ligue Provinciale, lundi soir prochain. Il s'agit d'une partie d'exhibition, qui sera jouée à 9 heures, à la lumière électrique. Ce sera la première partie de baseball jouée aux Trois-Rivières à la lumière artificielle.

Le club de la Maison de David réputé comme l'équipe la plus nomade de l'univers transporte avec lui toute l'installation nécessaire pour jouer à la lumière électrique. La partie aura lieu au terrain de l'exposition, à la suite d'un accord intervenu, hier, entre les directeurs du Lavolette et le Sorel. Les amateurs de baseball de la région qui sont accourus

nombreux pour voir les Panthères Noires, aux prises avec le Sorel, la semaine dernière prendront sans doute d'assaut le terrain de l'exposition, la semaine prochaine, pour cette rencontre unique.

Le club de la Maison de David est formé depuis 22 ans, et il a depuis sa fondation voyagé sans jamais se reposer. Avant la fin de la présente saison de baseball il aura visité vingt états américains et la plupart des provinces du Canada, faisant ainsi parcourir à ses joueurs une distance de vingt mille milles.

Les prix d'admission pour cette rencontre sont relativement bas, si l'on tient compte du fait que toutes les places se vendront à 50 sous. Avant sa rencontre avec le Sorel, le club de la Maison de David donnera, à partir de 7 h. 30, une exhibition unique "le Pepper Game", un numéro où l'on pourra admirer la virtuosité et l'habileté des joueurs. C'est un spectacle très amusant, qui surprend toujours, même si on a eu l'occasion de la voir dans le passé.

La Maison de David est une équipe de première force, ayant gagné 75 pour cent de ses parties dans les 22 années de son existence.

De grandes fêtes marqueront le 1er centenaire du premier réseau canadien

C'est une locomotive à lignes fuyantes de la série 6400 qui tirera le train du Canadien National qui fera le 18 juillet prochain le trajet Montréal-Saint-Jean, P.Q. qui fut celui du premier train canadien, il y a cent ans.

La nouvelle locomotive profilée du Canadien National est plus longue à elle seule que tout le train tiré en juillet 1936 par la "Derchester", première locomotive employée au Canada.

Le premier chemin de fer canadien, le Champlain and St-Lawrence Railroad, fut fondé par un groupe d'hommes d'affaires canadiens qui en conserva le contrôle jusqu'en 1863, date à laquelle la charte fut vendue au Grand Tronc, l'un des cinq grands réseaux constituant le Canadien National.

De grandes fêtes seront célébrées à Saint-Jean en juillet prochain pour marquer le centenaire du premier chemin de fer canadien englobé aujourd'hui dans le Canadien National.

LES PETITES JOIES

La vie sociale nous fournit maintes occasions de semer libéralement au passage les petites joies qui font plaisir, qui rendent heureux.

Les petites joies consistent en ces délicatesses qui réjouissent le cœur, qui épanouissent les physionomies, qui font éclore les sourires. Un bonjour aimable adressé à quelqu'un que l'on connaît, un bon mot en passant, une parole encourageante, un sourire sympathique, une appréciation aimable, un accueil bienveillant, une politesse quelconque, autant de petites joies à donner aux autres.

Prodiguer les petites joies, c'est se mettre en mesure d'en être gratifié à son tour, et c'est déjà là une douce récompense.

La charité est ingénieuse; elle sait trouver moyen de répandre la joie sans importuner.

C'est au sein de la famille tout d'abord qu'il importe de prodiguer les petites joies; puis, l'habitude en étant acquise, on agira de même comme instinctivement à l'égard des étrangers.

Semons les petites joies et nous récolterons du bonheur.

PAGE D'ALBUM

Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits, au contraire, ont le don de parler pour ne rien dire.

La société n'est que le développement de la famille; si l'homme sort corrompu de la famille, il entrera corrompu dans la société.

Lacordaire.

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui. La Rochefoucauld.

TRAITEMENT MORAL DE BEAUTE

Il est celui que préconise la sagesse, et il n'apporte aucune désillusion, aucun déboire.

Soyez bonnes, rien ne vieillit comme l'envie. Soyez généreuses, rien ne ride comme l'avarice. Soyez actives, rien n'alourdit comme la paresse. Soyez sereines, rien ne ternit le re-

gard comme l'inquiétude. Je pourrais varier à l'infini mes formules. Qu'il me suffise de vous dire: "Sachez vous faire aimer". Le visage que l'on aime est toujours jeune, et le cœur n'a pas de rides!

LA VIE QUI PASSE

FRANCOIS COPPEE

François Coppée (1842-1907) né à Paris. Son art est d'un très habile élève du Parnasse, mais c'est dans la peinture des scènes d'intimité bourgeoise et de la vie populaire qu'il montre une sensibilité exquise et un pittoresque très particulier; son originalité est de savoir dégager des choses les plus vulgaires et des êtres les plus humbles la poésie qu'ils recèlent. Il répand sur eux la sympathie dont son âme est pleine et il suffit de le suivre en omnibus, dans les faubourgs, dans la banlieue parisienne pour aimer avec lui les paysages et les héros qu'il chante. Un peu trop de sentimentalité et quelques excès de vulgarité sont les défauts de sa manière. Au théâtre François Coppée s'est montré orateur en vers, comme on l'était au bon temps du romantisme. Membre de l'Académie Française, Coppée a écrit les recueils suivants: "Le Reliquaire" (1866), "Intimités" (1868), "Les Humbles" (1872), "Récits et Elégies" (1878), "Contes en vers" (1881), "Le Passant", "Les Jacobites", "Le Pater", "Pour la Couronne". On l'a surnommé le poète des humbles.

LE SAINT PERE DEVRA EVITER LA FATIGUE

Sa Sainteté le pape Pie XI a été soumis à un examen médical prolongé aujourd'hui et ses médecins, disent des membres de Son entourage, ont tiré de cet examen des "conclusions satisfaisantes".

L'état de santé du Saint-Père est considéré comme relativement bon malgré son grand âge, mais il se fatigue facilement et ne peut marcher longtemps.

Sa pression artérielle est maintenant revenue à la normale après avoir causé un peu d'inquiétude.

Les médecins sont d'avis qu'il n'y a pas lieu de craindre une attaque de paralysie pour Sa Sainteté, qui a célébré récemment son 79e anniversaire de naissance, si Son état de santé se maintient tel qu'il est actuellement.

On l'on cependant averti d'éviter les fatigues répétées qui épuisent à la longue, comme ce fut le cas pour Léon XIII, décédé après 40 jours de maladie à l'âge de 93 ans.

15e PREMIER MINISTRE

- Voici la liste des prédécesseurs de l'hon. M. Godbout: P.-J.-A. Chauveau: 15 juillet 1867 au 21 février 1873; Gédéon Oulmet: 26 février 1873 au 8 septembre 1874; C. de Boucherville: du 22 septembre 1874 au 7 mars 1878; H.-C. Joly: du 8 mars 1878 au 30 octobre 1879; J.-A. Chapleau: du 30 octobre 1879 au 5 juillet 1882; J.-A. Mousseau: du 31 juillet 1882 au premier janvier 1884; J.-J. Ross: du 23 janvier 1884 au 10 janvier 1887; L.-O. Taillon: du 25 janvier 1887 au 27 janvier 1887;

- Honoré Mercier: du 27 janvier 1887 au 16 décembre 1891; C. de Boucherville: du 21 décembre 1891 au 16 décembre 1892; L.-O. Taillon: du 16 décembre 1892 au 2 mai 1896; E.-J. Flynn: du 12 mai 1896 au 26 mai 1897; F.-G. Marchand: du 22 mai 1897 au 25 septembre 1900; S.-N. Parent: du 3 octobre 1900 au 20 mars 1905; Sir Lomer Gouin: du 23 mars 1905 au 8 juillet 1920; Alexandre Taschereau: du 8 juillet 1920 au 11 juillet 1936.

SOIXANTE-QUINZE ANS DE MARIAGE

M. et Mme Angus MacDonald, de Valleyfield, célébreront, le 27 août prochain, le 75ème anniversaire de leur mariage. On croit que c'est le plus vieux couple marié qui existe au Canada.

Descendants de colons écossais, les deux époux ont résidé à Valleyfield depuis leur mariage, en 1861. M. MacDonald célébrera en septembre prochain son 95ème anniversaire de naissance, et deux mois plus tard son épouse atteindra le même âge. M. MacDonald n'a abandonné l'ouvrage sur sa ferme qu'il y a cinq ans, alors qu'une grave maladie le terrassa. La population de Valleyfield prépare de grandes fêtes en l'honneur des jubilaires.

LE JOURNAL MEDIUM D'ANNONCES PREFERE

L'American Newspaper Publishers Association, par la voix de son office de la publicité, annonce aujourd'hui que ce sont les journaux qui ont reçu en 1935 la plus forte partie des argents consacrés à l'annonce nationale.

Une étude des budgets de publicité de 387 entreprises montre que le total de leurs dépenses pour les trois principaux média, journaux, magazines et radiodiffusion, s'est élevé à \$231,107,948. Voici comment cette somme a été répartie: Journaux, \$134,440,000 ou 58.2% magazines, \$61,943,228 ou 26.8% radiodiffusion, \$34,724,720 ou 15%. Vingt-deux des trente-trois groupes inclus dans l'enquête préféreraient les journaux aux deux autres média.

LUMIERE D'UN ASTRE ETEINT VISIBLE APRES 3000 ANS

Un des phénomènes les plus extraordinaires qu'il soit donné de voir, l'explosion d'une étoile, était visible le 19 juin. Cette étoile s'est éteinte, d'après les calculs des astronomes, bien longtemps avant que les bergers aperçussent celle de Bethléem, car la catastrophe remonte vraisemblablement à trois mille ans!

L'explosion se produisit à une distance infiniment plus grande de notre petite planète que celle qui sépare la terre du soleil, par exemple. Depuis ce temps, des civilisations et de grands empires ont croulé, des peuples entiers sont disparus, mais la lumière, bien que voyageant à la vitesse fantastique de 186,300 milles à la seconde, n'a pu réussir à atteindre la terre qu'aujourd'hui, tant sont infinies les distances célestes.

Depuis un mois cependant, les observateurs commencent à trouver que quelque chose d'insolite se passait dans la voie lactée. C'est ainsi qu'un astronome hollandais avait constaté que les rayons cosmiques, effets de la matière désintégrante, voyageaient vers la terre en nombre de plus en plus considérable.

GILBERT CHESTERTON EST MORT

Gilbert Keith Chesterton, 62 ans, critique littéraire, éditeur et auteur, est mort. Il n'était malade que depuis une semaine. Il était un des hommes les plus aimés de la littérature anglaise. Ses funérailles auront lieu à l'église catholique locale. Il s'était converti au catholicisme en 1922.

Né en 1874, à Londres, Chesterton reçut une éducation qui devait le conduire aux arts, mais, comme il le dit lui-même plus tard, il ne put résister à la passion d'écrire.

"AVEC LE FRANCAIS, VOUS SEREZ CHEZ-VOUS PARTOUT"

Au cours d'une assemblée des Canadiens-Français de Windsor, au Monument National et à laquelle assistait le comité central de l'Association St-Jean-Baptiste de l'Ouest d'Ontario, sous la présidence de M. Jérémie Ducharme, président général, madame Minerva Matta, sy-

rienne catholique, se fit spontanément la championne du français. Née en Palestine, sous le régime turc d'Abdul-Hamed, Mme Matta dit quelle apprit successivement l'aramique, l'anglais, le français et aussi le russe. Dans ce pays, dit-elle, une personne qui ne connaît que l'aramique n'est pas considérée comme instruite, à moins qu'elle ne sache aussi une langue européenne et surtout le français.

A Alexandrie, Egypte, la langue française est reconnue comme la langue de l'élite. Il y a un dicton arabe qui s'exprime ainsi: "Le plus de langues vous saurez, le plus vous serez utile; apprenez autant de langues que possible, car chaque langue représente un nouvel homme en vous." On paie cher dans les pays orientaux pour apprendre le français. Il est très malheureux, qu'ici, où cela ne coûte rien, il y a tant de gens qui ne se soucient de l'apprendre. La figure d'une personne reflète son intelligence et je puis dire en parlant à quelqu'un s'il est unilingue ou s'il parle plus d'une langue. Avec la langue française vous pouvez visiter la haute société de tous les pays, et vous serez pour ainsi dire chez vous partout."

Les vrais amis

Qu'ils sont malheureux ceux qui n'ont pas d'amis vrais qui les aiment pour eux-mêmes, d'une amitié constante et désintéressée; qui n'ont personne à qui confier leur peine ou leur joie, car la joie est aussi lourde, sinon plus lourde à porter que la peine!

Près d'une personne aimée on se sent à l'aise; les heures passent très brèves et la vie est belle, tout nous paraît en rose et nous rend heureux!

Les cœurs qui manquent d'amour ou d'amitié se fanent et se flétrissent comme la fleur qui manque de rosée et de rayons du doux soleil!

Le bon Louis Veillot disait avec raison: "Béni soit Dieu qui nous donne des amis et des fleurs et qui a fait l'amitié la plus belle encore que les jardins et pour toutes les saisons!"

Un ami vrai est un des miracles du monde. Il faut l'accepter sans l'expliquer.

Son amitié pour vous n'a pas de motif précis; il ne vous aime pas parce que vous êtes riche ou pauvre, beau ou laid, intelligent ou insipide. Il tient à vous comme Montesquieu tenait à La Boétie; Parce que c'est vous, et parce que c'est moi.

L'amitié réelle c'est le don du ciel, ou le présent des dieux; c'est pourquoi sans doute tant de gens ne la connaissent pas et n'ont pas la plus petite idée du bonheur qu'elle apporterait à la vie. On vit, on meurt, on a eu des parents, des relations, des connaissances; ceux qui auraient dû être nos amis ont eu les leurs; un golfe, large comme l'océan, a divisé les existences! Qu'importe! La méditation de ce qui aurait pu être a encore une certaine saveur, un certain reflet lumineux atténuant le bouillard grisâtre qui nous enveloppe du berceau à la tombe!

Rosine CAUDERT.

BERTHIERVILLE

L'EXPLICATION DE CHARLOT

Charlot et Louise regardent un photographe qui étale ses clichés à la lumière.

Louise, à son frère. — Pourquoi met-il tous ses cadres au soleil, le monsieur?

Charlot. — C'est pour les faire pousser.

Allez passer vos vacances dans l'Ouest!

NOUVEAUX TARIFS D'ETE REDUITS

Passez cette année vos vacances d'une façon DIFFERENTE — Allez dans l'Ouest canadien. Profitez des nouveaux tarifs REDUITS d'été pour visiter les Prairies, les Montagnes Rocheuses et la côte du Pacifique.

LES PRAIRIES

Billets délivrés du 15 JUIN au 15 AOUT. Durée de validité: jusqu'au 30 sept. BILLET SIMPLE POUR ALLER ET RETOUR.

Valables dans les wagons de première seulement!

ACCES AUX WAGONS-LITS

Billets spéciaux aussi valables dans les wagons-lits-touristes délivrés pour l'équivalent du billet simple plus 1-10, plus le supplément pour le lit;

dans les wagons-lits ordinaires, pour l'équivalent du billet simple plus 1-3, plus le supplément pour le fauteuil ou le lit.

(Les réductions ci-dessus ne sont qu'approximatives et sont basées sur le prix normal du billet simple de première classe)

MONTAGNES ROCHEUSES

NOUVEAUX PRIX très réduits — à peine un peu plus élevés que ceux pour les Prairies

COTE DU PACIFIQUE

Nouveaux billets d'été à bas prix valables dans les wagons de première, wagons-lits-touristes et ordinaires, délivrés pour VANCOUVER, VICTORIA et autres endroits.

ARRETS en cours de route suivant l'autorisation des tarifs.

Renseignements complets des agents du

Pacifique Canadien

Féi. No. 89 18 de Frontenac

Dr Emile Poitras, M.V.

MEDECIN - VETERINAIRE

BERTHIERVILLE

TONIFIEZ-VOUS

Vous qui souffrez de:

- Pâleur, Faiblesse, Manque d'appétit, Fatigues, Douleurs de dos, de reins, Périodes douloureuses, Irrégularités, Troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE)

Prenez les bonnes PILULES ROUGES, qui, depuis 40 ans, font du bien aux femmes dans votre état. Pourquoi ne vous ferait-elles pas du bien à vous aussi?



PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Che Chimique FRANCO Américaine Ltd., 190, rue S.-Denis, Montréal.

"ERABLO"

NOUVEAU SIROP D'ERABLE COMPOSE

Demandez-le chez votre épiciers

FABRIQUE PAR

Bonin & Rondeau

BERTHIERVILLE

PROGRAMME DE LA XIVe SESSION DES SEMAINES SOCIALES DU CANADA. — TROIS-RIVIERES, 19 AU 24 JUILLET 1936

Le programme de la Semaine Sociale des Trois-Rivières, qui se tiendra du 19 au 24 juillet prochain, est définitivement arrêté. La Semaine Sociale s'ouvrira dimanche soir, le 19 juillet, à 8 heures, par une cérémonie religieuse à la cathédrale, à laquelle assistera Son Exc. Mgr le Délégué Apostolique, qui prononcera une allocution ainsi que Son Exc. Mgr Comtois. Les cours débuteront le lendemain matin par la déclaration d'ouverture du R.P. Papin-Archambault, s.j., président de la Commission générale des Semaines Sociales du Canada. Les autres cours se donneront à raison de quatre par jour, à 10h. a.m., 3h., 4h.30 et 8h. p.m. Les cours se termineront le vendredi soir, 24 juillet, à 8h. M. Maurice Duplessis, député des Trois-Rivières et chef de l'Union Nationale, y adressera la parole. Voici le programme complet:

Dimanche, 19 juillet

8h. (soir) — Cérémonie religieuse à la cathédrale. Allocution de Son Exc. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, et de Son Exc. Mgr Cassulo, délégué apostolique au Canada.

Lundi, 20 juillet

10h. — Déclaration d'ouverture. — R.P. Archambault, s.j., président des Semaines Sociales du Canada.

La profession, son rôle: — M. Léo Pelland, professeur à l'Université Laval.

4h.30. — Orientation professionnelle: — M. l'abbé Irénée Lussier, visiteur des Ecoles catholiques de Montréal.

8h. — Le devoir professionnel. Allocution de l'hon. Wilfrid Gariépy, député des Trois-Rivières aux Communes.

Conférence de M. Adélaré Leduc, professeur à l'Université de Montréal.

Allocution du président d'honneur, l'hon. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Mardi, 21 juillet

10h. — Organisation professionnelle: sa légitimité, ses conditions. — R.P. Alphonse Deguire, s.j., aumônier de l'Union Catholique des Cultivateurs.

3h. — Les professions libérales au Canada: M. Charles Bourgeois, sénateur.

4h.30. — Le commerce et l'industrie: M. Léon Lorrain, professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales.

8h. — Veillée religieuse. — Sermon par le R.P. Adrien, O.F.M., professeur au Scolasticat de Rosemont.

Mercredi, 22 juillet

10h. — La profession agricole. — M. Georges-Henri Saint-Cyr, vice-président de l'Union régionale de Nicolet de l'U.C.C.

3h. — L'organisation ouvrière. — M. Alfred Charpentier, président général de la Confédération catholique des Travailleurs du Canada.

4h.30. — La corporation: nature et structure: — M. J.-B. Desrosiers, p.s.s., professeur au Grand Séminaire de Montréal.

8h. — L'Eglise et la restauration sociale. Allocution de S.H. M. Georges-Henri Robichon, maire des Trois-Rivières.

Conférence par M. l'abbé Philippe Perrier, professeur au scolasticat Saint-Charles de Joliette.

Allocution du président d'honneur, S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

Jeudi, 23 juillet

10h. — Nécessité et rôle de la corporation. — R.P. Sauvé, O.M.I., doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université d'Ottawa.

3h. — L'autorité dans la corporation. — M. Maximilien Caron, professeur à l'Université de Montréal.

4h.30. — Autorité corporative et autorité politique. — M. Léopold Richer, rédacteur du "Droit".

8h. — Assemblée populaire sous les auspices des Syndicats Catholiques des Trois-Rivières; M. l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse du Très Saint Sacrement; M. Ls-D. Durand, avocat; M. Léonce Girard, secrétaire des Syndicats catholiques de Montréal.

Vendredi, 24 juillet

10h. — Essais d'organisation corporative dans différents pays. — M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal.

3h. — Comment établir l'organisation corporative dans la province de Québec: M. Esdras Minville, professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales.

4h.30. — Un premier pas vers l'organisation corporative dans la province de Québec: M. Gérard Picard, secrétaire général de la Confédération catholique des Travailleurs du Canada.

8h. — L'âme de la corporation. Allocution de M. Maurice Duplessis, député des Trois-Rivières. Conférence par le R.P. Lévesque, O.P., professeur au collège dominicain d'Ottawa. — Allocution du président d'honneur, Son Exc. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières.

LE BERCEAU

Le petit enfant qui sommeille paisiblement dans son berceau ressemble, par sa pureté et son innocence angélique, à une goutte de rosée dans la corolle d'une fleur qu'aucun souffle impur n'a souillée. Tout est rose à cet âge où l'ambition se contente des caresses maternelles, où l'innocence ne connaît pas encore les soucis: tendrement bercé par une mère qui veille près de sa couche, l'enfant, dans ses songes, voit voltiger au-dessus de sa tête des anges aux ailes dorées, qui, tour à tour lui parlent, le caressent et lui sourient. Il semble s'entretenir avec ces esprits célestes dans un langage que nul ne comprend: seule, l'heureuse mère, penchée sur le nid coquet où repose son chéri, croit saisir sur les traits épanouis du cher petit le sens de ces colloques mystérieux. Voyez-le, ses lèvres s'entr'ouvrent, son front s'illumine, ses petites mains s'étendent vers le ciel, tout son être frémit, on dirait qu'il veut prendre son essor vers les régions inconnues que, dans une sublime extase, lui seul, semble entrevoir. Il dort. Vient-il à se réveiller, tout un monde se présente devant ses yeux étonnés. Il sourit à sa mère qui le contemple avec amour et tendresse; un baiser maternel aussitôt effleure son front pur et candide comme un bouton de rose. Des bras de la mère, l'enfant passe dans ceux du père, et des frères et des sœurs, et chacun s'empresse de lui prodiguer les plus tendres caresses, de lui dire les mots les plus doux. Ainsi se passe cette heureuse enfance, inconsciente de son bonheur. La vie de cet enfant,

dont l'aurore est si douce et si vermeille, n'est encore obscurcie par aucun nuage, troublée par aucune préoccupation. Souvent il déride le front soucieux de son père, ramène le sourire sur les lèvres de la mère et amène des jours de félicité et d'amour au foyer dont il est l'espérance. Mais attendez, laissez-le grandir ce jeune enfant. Quel changement! Le voilà adolescent, jeune homme: déjà le voilà homme fait. Il s'avancera avec précaution d'abord, puis hardiment ensuite dans les sentiers de la vie. Heureux, mille fois heureux alors, si dans sa course légère, il prévoit et évite les épines que cachent les roses séduisantes qui l'environnent, car leurs blessures sont mortelles. L'innocence du berceau est d'autant plus difficile à conserver qu'elle est plus belle et plus sensible aux atteintes de la corruption.

J.-B. LEMAY.

Pour bien digérer

Savez-vous pourquoi le lendemain d'une fête, vous avez peut-être la migraine, la bouche pâteuse, l'estomac lourd et quelques drames digestifs? Parce que vous avez beaucoup bu, beaucoup mangé, beaucoup ri et beaucoup dansé? Non! Tout simplement parce que vous avez mal digéré! Etre un convive joyeux dans un repas de réveillon, cela vous sera certainement facile, mais demander à votre estomac de s'amuser avec vous et de ne pas se plaindre, c'est autre chose. Cependant, ce n'est pas impossible et laissez-moi vous donner quelques conseils d'hygiène préventive. Tout d'abord mâchez lentement, mastiquez à fond, ne vous pressez pas d'avaler. Très important. Bouchée bien mâchée est à moitié digérée. Ne méprisez pas le bourgogne. Mais c'est un vin à fumer, un peu lourd à la muqueuse gastrique et ayant tendance à congestionner peut-être les reins. Alors, glissez prudemment entre deux verres de vin un grand verre d'eau. L'eau minérale ou non, croyez-moi, fera de la bonne besogne. Mangez... mangez... Vous avez bon appétit... Bravo! Mais attention, voici venir l'entremets glacé. A votre place, je le laisserais passer. Le froid causé par la glace arrête le travail de l'estomac. Les fruits! Ah! ça, excellent. Allez-y carrément. La chair des fruits est faite de cellulose et cette dernière représente un précieux laxatif qui, plus tard, saura "s'expliquer" avec tout ce que vous avez absorbé. Champagne?... Mais bien sûr!

Facile À ROULER 10¢ Doux À FUMER

TABAC À CIGARETTES

GRADS

L.-O. GROTHÉ, LIMITÉE — UNE MAISON INDÉPENDANTE DE "CHEZ-NOUS"

Toutefois, n'oubliez pas de terminer par un café bien chaud. Il va exciter vos glandes de l'estomac qui, à ce moment-là seront en plein travail. En même temps le café donnera au muscle cardiaque un petit coup de fouet qui ne sera pas inutile pour terminer la fête. très prudemment. Ces exquis choses, fortes en alcool, sont plus à leur place après un repas simple et familial qu'après une orgie (j'exagère?) réveillonnées.

Un dernier mot. Ne vous précipitez pas à la danse. Pendant une vingtaine de minutes restez assis dans un bon fauteuil. Vous amorcer ainsi le début d'une digestion qui, autrement, pourrait être laborieuse.

Et voilà!... Suivez ces petits conseils et vous vous lèverez, le lendemain, Mesdames, fraîche comme des roses et prêtes à recommencer...

BONS MOTS

PRECAUTIONS

—Pierrot, va dans ma chambre chercher le vase en cristal pour y mettre des fleurs; apporte-le-moi avec des précautions.

Pierrot, revenant au bout d'un moment:

—Voilà le vase, maman, mais je n'ai pas trouvé les précautions.

A PROPOS

Le conférencier, qui parle depuis trois heures. — Je m'excuse de m'être étendu quelque peu sur un sujet particulièrement passionnant, mais comme il n'y a d'horloge dans la salle et que je n'ai pas de montre... Une voix. — Il y a un calendrier derrière vous, Monsieur!

A TABLE

—Comment! Nous venons vous voir en smoking et vous nous présentez des pommes de terre en robe de chambre!

DOCUMENTATION

On raconte qu'Hitler ayant voulu faire son petit Harounal-Raschid, était allé incognito dans un cinéma. Soudain la croix gammée parut sur l'écran. Tout le monde se leva, sauf le chancelier, qui voulut voir la réaction de ses voisins.

Un de ceux-ci lui frappa doucement sur l'épaule et lui dit à l'oreille:

—Nous pensons tous comme vous, mais tout de même, il vaudrait mieux faire comme nous.

PRECAUTION

La femme de l'Astronome, à son mari. — Que fais-tu aujourd'hui?

L'Astronome. — Aujourd'hui, j'observe les taches du soleil.

Le petit fille. — Alors papa, tu ferais mieux de mettre ton vieux veston.

UNE MACHINE EXTRAORDINAIRE

"Nous n'avons plus besoin de Dieu", disait un libre penseur à un paysan, "la science le remplace, elle ait des choses extraordinaires!"

—Peut-être bien, dit l'autre avec un sourire malin. Ainsi, j'ai vu l'autre jour à l'exposition, une machine vraiment extraordinaire. On introduit une botte de foin, d'un bout et de l'autre on tirait une tasse de lait."

—Vous voyez, dit le premier triomphant. Vous en verrez d'autres!

—Seulement, mon ami, répliqua le rusé paysan, cette machine-là n'a pas été inventée par la science. Elle s'appelle une vache.

Ligne plus courte entre Montréal et Rouyn



La décision récente du comité des chemins de fer de l'Assemblée Législative d'accorder au Témiscamingue and Abitibi Railway, une filiale du Pacifique Canadien, l'autorisation de construire une ligne de chemin de fer d'Angliers à Rouyn-Noranda et, de là, à Senneterre, aura pour résultat de raccourcir de 61 milles la distance qui sépare Rouyn de Montréal et de procurer ainsi à la métropole une route beaucoup plus directe et plus avantageuse pour atteindre les régions aurifères du nord-ouest québécois. On sait que depuis une dizaine d'années Toronto bénéficie de la majeure partie du trafic et des affaires qui ont résulté de l'extraordinaire développe-

ment dans cette partie de notre province. Actuellement, la distance qui sépare Montréal de Rouyn est de 556 milles par le C. P. R. et le T. & N. O., via North Bay; elle est de 556 milles par le C. N. R. via Harvey Junction et Taschereau (ligne du nord). Par le prolongement de l'embranchement du Témiscamingue, à partir d'Angliers, Rouyn ne sera plus qu'à 495 milles de Montréal. L'autre grand avantage que présentera la construction de la ligne Angliers-Rouyn-Senneterre, c'est qu'elle assurera à l'industrielle population canadienne-française du Témiscamingue, pour l'écoulement de ses produits agricoles, un débouché essentiel vers les nombreux centres miniers du nord.